https://lib.uliege.be https://matheo.uliege.be

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Croisements entre violence interpersonnelle, intrafamiliale et maltraitance animale : étude exploratoire chez les adolescents en Belgique."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Barthélémy, Valentine
Promoteur(s) : Garcet, Serge
Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie
Diplôme : Master en criminologie, à finalité spécialisée
Année académique : 2021-2022
URI/URL : http://hdl.handle.net/2268.2/15859

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

LIÈGE université
Droit, Science Politique
& Criminologie

Travail de fin d'études

Réalisé par : Valentine Barthélémy

N°étudiant : S201482

Professeur référant : Serge Garcet

Master II Criminologie à *l'Université de Liège*

Année universitaire 2021-2022

Table des matières

Remerciements 1
Avant-propos 2
Introduction 7
Préalables définitionnels 8
- La notion de violence 8
- La notion de morale 9
- La notion de spécisme 9

Revue de la littérature 10
- L'animal moral ? Questionnements et impact sur le traitement infligé 10
- Violence envers les animaux et parcours de vie traumatique 11
- Violence animale, criminalité et violence interpersonnelles 12
- Le dilemme du tramway 14

Méthodologie 17
- L'objectif de la recherche 17
- Hypothèses 18
- Variables 20
- Mesures : déroulement du questionnaire (cf annexe) 20
- Procédure 21
- Description de l'échantillon 23
- Echelle d'évaluation de la sensibilité à la violence animale 24
- Environnement familial et scolaire 25
- Violence auto-rapportée 28
  - Violence interpersonnelle 28
  - Violence contre les animaux 29
- Le dilemme du tramway 31

Discussion 33
- Quid des résultats ? 33
- Limites à cette étude 35

Conclusion 37
Bibliographie 38
Annexes 49

Remerciements

En premier lieu, mes remerciements vont à Mr Serge Garcet, promoteur de mon travail de fin d'études pour son écoute et sa disponibilité face à mes interrogations au décours des étapes de rédaction de mon travail. Également, à son assistante, Mme Morgane Hovine, pour sa guidance pédagogique.

Plus largement, j'adresse ma reconnaissance à l'ensemble des professeurs de mon cursus universitaire des facultés de Liège, de Poitiers, de Toulouse et de Nice, pour l'instruction et la qualité de la formation prodiguée, qui m'ont permis de remobiliser ces connaissances au sein de ce travail et qui servirent ma curiosité pour la discipline et pour le sujet, en particulier, choisi pour mon travail de fin d'études.

J'adresse ma gratitude aux professionnels de terrain, Mr Christophe Mincke, directeur opérationnel criminologie à l'Institut National de Criminologie et de Criminalistique (INCC) ainsi qu'à Mr Bertrand Renard, chercheur et encadrant de mon stage à l'INCC, dans la transmission de connaissances et d'aptitudes rédactionnelles dans le domaine de la recherche en criminologie.

Naturellement, je remercie les participants à mon étude, qui ont pris le temps de répondre au questionnaire, ainsi que les écoles et les institutions qui ont accepté de transmettre celui-ci.

Enfin, je tiens à remercier les autres étudiantes avec qui ce travail a été coréalisé.

L'aide précieuse que j'ai pu trouver auprès de mes proches m'a permis d'avancer tant dans mes réflexions que dans mon travail de recherche. Tout particulièrement, le soutien et la guidance de mon père dans ses apports tant humains que professionnels.

Avant-propos

En appuie sur les dires de Bonnafé (1991), « *on juge du degré de civilisation d'une société à la manière dont elle traite* … » les animaux.

La violence animale est un sujet actuel, propulsé sur la scène médiatique en réponses aux préoccupations politiques, citoyennes et associatives. A Hal-Vilvorde, janvier 2020, un homme de trente-cinq ans est condamné à une peine d'emprisonnement de vingt ans pour maltraitances et viols à l'égard de ses enfants, sa compagne et plusieurs autres femmes. Il est également l'auteur de l'étranglement du chien d'une de ses victimes.

En psychopathologie, la maltraitance animale a été identifiée comme un prédicteur et une cooccurrence pertinente dans la compréhension et la prévention des actes de violences envers les êtres humains. McDonald (1961; 1963) a mis en évidence une triade comportementale composée de l'énurésie nocturne, la pyromanie et la maltraitance animale pour rendre compte de la dangerosité psychopathique des passages à l'acte violents particulièrement les homicides. Bien que ce postulat n'ait pas toujours été vérifié, il reste néanmoins constant que la violence animale représente un signe (parfois avant-coureur) de banalisation de la violence à même d'ouvrir la porte à une escalade vers la violence interpersonnelle et indéniablement un défaut sur le plan de la morale.

Cette recherche poursuit donc des objectifs distaux plus ambitieux, l'appui à la détection de la violence interpersonnelle notamment en contexte intrafamilial, au-delà de la défense de la cause animale.

Résumé

Objectif : cette étude exploratoire ambitionne de pouvoir établir des liens entre la violence interpersonnelle et la maltraitance des animaux. *In concreto*, il s'agira de travailler autour des chiffres recueillis sur la violence commise envers les animaux par des jeunes, en les comparant aux autres recherches, notamment l'étude de Bègue (2020). Les objectifs secondaires visent à mettre en évidence des spécificités dans ce sous-échantillon en vue d'identifier des facteurs pouvant favoriser le recours à la violence tant envers les êtres humains que les animaux. Particulièrement, cette étude se propose de se pencher sur le parcours de vie chaotique des répondants en interrogeant les places de témoins, auteurs et/ou victimes de violence.
Méthode : nous avons procédé à la passation d'un questionnaire en ligne sur un échantillon composé de 140 jeunes âgés de 9 à 20 ans, recueillis par le biais des institutions scolaires belges et les réseaux internet.
Résultats : les auteurs de maltraitances animales sont surreprésentés parmi les individus ayant déclaré avoir déjà été auteurs, témoins ou victimes de violences interpersonnelles dans le contexte familial et scolaire, au sein de l'échantillon d'étude.
Aucune attitude spéciste n'a été relevée parmi ces auteurs lors de la passation du dilemme du tramway.
Une variable associée à la religion s'est avérée liée à la violence animale sans précision sur le caractère direct ou indirect de ce lien.
Conclusion : La cruauté que manifestent des enfants envers les animaux s'associe au fait d'avoir été exposé à la violence domestique.

Mots-clés : violence domestique ; maltraitance des animaux ; violence conjugale ; psychopathie ; traumatisme ; dynamique familiale ; cruauté envers les animaux.

Objective: This exploratory study aims to establish links between interpersonal violence and animal abuse. The aim will be to work around the figures collected on animal abuse by young people, comparing them to other research, in particular the study by Bègue (2020). The secondary objectives are to highlight specificities in this sub-sample with a view to identifying factors that may encourage the use of violence against both humans and animals. In particular, this study proposes to examine the chaotic life course of the respondents by questioning the positions of witnesses, perpetrators and/or victims of violence.
Method: We conducted an online questionnaire on a sample of 140 young people aged between 9 and 20 years, collected through Belgian educational institutions and internet networks.
Results: Perpetrators of animal abuse were over-represented among the individuals who declared having already been perpetrators, witnesses or victims of interpersonal violence in the family and school context, within the study sample.
No speciesist attitudes were found among these perpetrators in the tramway dilemma.
A variable associated with religion was found to be related to animal violence without specifying whether this link was direct or indirect.
Conclusion: Children's cruelty to animals was associated with exposure to domestic violence.

Key words: domestic violence; animal abuse; domestic violence; psychopathy; trauma; family dynamics; animal cruelty.

Croisements entre violence interpersonnelle, intrafamiliale et maltraitance animale : étude exploratoire chez les adolescents en Belgique

« Il est incontestable que l'agression dirigée vers les animaux et l'agression dirigée vers les humains ne constituent pas deux comportements distincts : de façon prévisible, les deux comportements sont liés. […] En fait, la maltraitance des animaux peut servir d'indicateur des autres types de violence avec une précision remarquable, qu'il s'agisse de la violence familiale, de la criminalité ou de la maltraitance des enfants. »

(Gullone, 2012)

Introduction

L'étude des facteurs causaux menant à la cruauté envers les animaux et de ses liens avec les violences interpersonnelles est un sujet actuel à résonance pluridisciplinaire (juridique, criminologique, psychologique, etc). Elle poursuit un double objectif de recherche et de connaissance d'une part, et d'action curative et préventive, d'autre part.

Vous devez vous demander : *pourquoi ce choix de sujet ?* Cela répond à un intérêt naquît de mes expériences professionnelles et personnelles, notamment en tant que stagiaire au sein de l'Equipe Mobile ESTIM chargée du Trajet de Soins des Internés de défense sociale de la Cour d'appel de Liège en Belgique. Au décours de ces immersions, j'ai pu constater l'interchangeabilité des places de victimes et auteurs chez les individus passant à l'acte au décours de leur trajectoire de vie. Ce constat rend compte d'une certaine répétitivité transgénérationnelle de la violence révélant l'importance du contexte familial carencé.

Ce travail ambitionne d'apporter des pistes réflexives sur la dynamique socio-familiale sous-jacente à la manifestation de la violence envers les animaux, et plus largement, la violence interpersonnelle. Il s'agira de mettre en évidence le caractère construit et mimétique de la maltraitance animale dès l'enfance, en identifiant d'éventuels processus de légitimation de la violence à travers les normes socioculturelles et les (dys)fonctionnements familiaux. En ce sens, la dimension traumatique occuperait une place centrale délétère dans la représentation de la violence chez les enfants, et de facto, sa tolérance et sa perpétration. Il s'agira d'interroger le parcours de vie des jeunes au travers d'un questionnaire en ligne sur la violence auto-rapportée tant dans le rôle d'auteur que de victime ou témoin. Le postulat en filigrane défend l'hypothèse d'un recours à la violence envers les animaux et/ou d'une acceptation de celle-ci sur le plan moral, à la suite de faits violence auto-rapportés tant dans des contextes interpersonnels (pairs dans le cadre scolaire) qu'intrafamiliaux.

Afin de guider le lecteur dans ces réflexions, dans un premier temps, il s'agira de réaliser une revue de la littérature, de laquelle découleront des hypothèses et des questionnements concrets. Puis, sera décrite la méthodologie de travail, la réalisation de l'étude à proprement dit, les résultats obtenus et l'analyse descriptive de ceux-ci. Pour finir, une dernière partie sera consacrée à la discussion et à la conclusion de ce travail.

Préalables définitionnels

De prime abord, il apparait nécessaire de s'arrêter sur les préalables définitionnels des concepts centraux de ce travail afin de délimiter les comportements observés.

- **<u>La notion de violence</u>**

La notion de violence est large et plurielle. Sa gravité est échelonnée en fonction des moyens utilisés, du type de violence, du nombre de victimes et des dégâts, de la durée, des cibles, du mode opératoire, tant de critères qui élargissent la définition de cette notion. L'Organisation Mondiale de la Santé la définit comme *« l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès* » [1]. Elle distingue la violence auto-infligée, la violence interpersonnelle et la violence collective. Un intérêt particulier est porté à la violence interpersonnelle, en tant que violence entre les personnes notamment en contexte conjugal (violence domestique) ou intrafamilial, sans s'y limiter.

La maltraitance des animaux est une expression polysémique qui a fait l'objet de nombreuses définitions au gré des auteurs et des évolutions législatives, idéologiques et socioculturelles. Cependant, elle reste un domaine d'étude marginal en recherche criminologiques. Elle peut être définie comme « *any intentional and repeated behavior that causes physical or psychological distress in animals, including, but not limited to, causing unnecessary pain, suffering, distress, or death of an animal* » (Ascione, 1993; Johnson, 2018). Au décours de ce travail, seront alors utilisées de manière analogique les expressions de cruauté envers les animaux et maltraitance animale. Ascione (1993) précise le caractère « *socialement inacceptable* » de ces actes, ce qui entache la notion d'une certaine subjectivité et d'une interdépendance avec les normes socioculturelles. D'autre part, Agnew (1998) a proposé une définition plus large de la maltraitance animale en la désignant comme « *tout acte qui contribue à la douleur ou à la mort d'un animal ou qui menace autrement le bienêtre d'un animal* », détachée de la réponse pénale apportée et permettant d'inclure d'autres pratiques incluant les

[1] Rapport québécois sur la violence et la santé.

animaux, légales et socialement institutionnalisées mais parfois immorales (chasse, zoo, abattoir, pratiques agricoles, vétérinaires, etc).

Il s'agit donc d'un acte (mauvais traitements actifs) ou une omission (négligence, omission passive) impliquer directement ou indirectement dans la douleur et la souffrance de l'animal ou qui entraverait son bien-être (Longobardi & Badenes-Ribera, 2019). Elle peut prendre différentes formes physique, psychologique, émotionnelle ou sexuelle dont l'étendue rend l'étude de ce phénomène relativement complexe, d'autant plus qu'il est lié à une pluralité de facteurs situationnels et motivationnels. Ses inférences avec les domaines policiers, juridiques, culturels et politiques nécessitent un éclairage et une prise en charge pluridisciplinaire.

- **La notion de morale**

Afin de définir cette notion, je me suis appuyé sur la théorie du développement moral de Kohlberg (1958) qui suggère une construction progressive de la moralité suivant différents stades successifs, à savoir, la mora*lité pré-conventionnelle ; la moralité conventionnelle ; et la moralité post-conventionnelle.* Le premier étant limité par l'égocentrisme de l'enfant, l'extériorité des règles et un système de récompense-punition. Le deuxième type de moralité est quant à lui dominé par le jugement de la moralité d'un acte par comparaison aux opinions des pairs et aux attentes sociétales. Tandis que la moralité autonome, transcende la simple conformité à l'autorité. Les choix sont appropriés et posés selon des valeurs éthiques choisies, au-delà des normes du groupe de pairs. Le recours à la violence comme réponse comportementale accepté par l'individu, voire par son cercle familial et social, rend compte d'un défaut dans l'aboutissement de la moralité. Cependant, ce constat doit être nuancé par les normes culturelles avec lesquelles le sujet compose individuellement et en société. En ce sens, la moralité pourrait dont être définie comme un ensemble de "règles de comportement" qui précisent les attentes vis-à-vis du comportement à adopter.

- **La notion de spécisme**

Le racisme peut être défini comme discrimination en fonction de l'apparence d'espèce sur le plan biologique (Jaquet, 2019). Il a été défini par Horta (2010)en tant que « *traitement désavantageux injustifiés de ceux qui ne sont pas classés comme appartenant à une certaine*

espèce ». En dehors du spécisme intraspécifique dont le racisme, la xénophobie et le sexisme l'illustrent, il existe un racisme interspécifique opposant les animaux non-humains et l'Homme. Il est majoritairement justifié par une différence de degré de moralité et ses capacités cognitives. Ces attitudes discriminatoires constituent le système de croyances d'un individu et vont servir de justification à ses comportements, notamment des actes de violence et de cruauté d'apparence immorale.

Revue de la littérature

- **L'animal moral ? Questionnements et impact sur le traitement infligé**

« *Why we love dogs, eat pigs and wear cows […]* » (Joy, 2011) : ce titre du livre est percutant par la discordance autour des pratiques animales. Le "paradoxe de la viande" vient illustrer cette "dissonance cognitive" (Festinger et al., 1952) entre l'affection portée pour certains animaux et l'appétence pour la viande. A ce jour, de nombreux mouvements revendicatifs antispécistes, végans ou animalistes ainsi que des évolutions législatives viennent en appuie d'un changement de paradigme et de pratiques en faveur de la protection des animaux. En 2021, Bruxelles Environnement recense 83 plaintes pour maltraitance animale en région bruxelloise, bien que ce chiffre soit en baisse : en 2020, 89 plaintes ; en 2019, 189 plaintes et en 2017, on relevait 130 plaintes pour maltraitance animale introduites [2].

La reconnaissance croissante de la dignité et de la sensibilité des animaux se traduit par des évolutions législatives cherchant à valoriser le bienêtre des animaux, désormais considérés comme des « *êtres vivants doués de sensibilité, d'intérêts propres et d'une dignité qui bénéficie d'une protection particulière* »[3] et non plus un objet. La réflexion sera même poussée jusqu'à questionné la nécessité de protéger cette notion en l'intégrant à l'article 7bis de la Constitution. La rupture culturelle entre l'homme et l'animal nous a amenés à les exclure de notre champ de compassion et légitimant le recours à la violence à leur égard et nous amène encore aujourd'hui à leur dénier le statut de victimes.

[2] https://bx1.be/categories/news/moins-de-plaintes-pour-maltraitance-animale-et-danimaux-saisis-en-2021/ consulté le 06/07/2022
[3] Article D.1er du code Wallon inséré le 1e janvier 2019. A Bruxelles, depuis le 27 décembre 2018, l'article 1er de la loi du 4 août 1986 précise « qu'un animal est un être vivant doué de sensibilité, de propres intérêts et d'une propre dignité, qui bénéficie d'une protection particulière ».

Une étude menée par Piazza & al. (2015) s'est penchée sur les justifications avancées par les individus ayant un régime alimentaire carnivore, assimilées à des mécanismes de justification morale (Bandura, 1999; Garcet, 2018). Ils mettent en évidence un système de justification des "quatre N" : nécessaire (40%), naturel (25%), normal (10%) et agréable (15%). Ces mêmes individus auraient une faible sensibilité aux inégalités sociales et à la violence animale et ressentiraient moins de culpabilité vis-à-vis de leur pratique alimentaire carnivore. En effet, la consommation de viande impacterait les représentations de la souffrance animale et l'attribution de moralité aux animaux : les individus ayant consommé préalablement de la viande évaluent plus faiblement les capacités morales du bovin que ceux ayant consommé des fruits de telle manière à réduire la dissonance cognitive (Loughnan et al., 2010).

La question de la souffrance animale et les capacités morales attribuées à celui-ci, est un débat dénié par la normalisation des pratiques sociales et culturelles tant dans la sphère industrielle et alimentaire, l'élevage, le tourisme (zoo), le sport (corrida, courses équines) ou la religion (sacrifices). Une étude menée en Belgique auprès des lycéens a permis de mettre en évidence que la préoccupation pour le bien-être des animaux est plus importante chez les sujets ayant un régime alimentaire excluant la viande ou en consommant peu, les étudiants belges, les propriétaires d'animaux et ceux ayant déjà visité un zoo (Martens et al., 2019). Il s'agirait de la variable "contact avec un animal" qui expliquerait cette répartition, néanmoins, la qualité de ce contact et le souvenir positif ou négatif pourrait être un élément pertinent à prendre en compte.

Bien que la majorité de ces pratiques soient aujourd'hui socialement acceptées, elles demeurent des actes de cruauté débordant parfois vers la sphère intime et familiale en s'imbriquant avec des violences faites envers les êtres humains. A cet égard, des recherches en psychologie et en criminologie, ont cherché à mettre en évidence un lien entre les actes de violence envers les animaux et les autres actes de criminalité. Levitt et al. (2016) ont relevé 96% (n=150) de détenus incriminés pour des faits criminels, de manière antérieure ou dans les six mois suivant leur arrestation pour maltraitance animale. 41% étaient concernés par des faits de violences interpersonnelles et 18% pour des délits sexuels.

- **<u>Violence envers les animaux et parcours de vie traumatique</u>**

Les évènements de vie traumatiques pour l'enfant peuvent impacter négativement le développement de l'enfant, y compris ses capacités à établir des relations avec les autres

individus et avec les animaux. Au Royaume Uni, the *National Society for the Prevention of Cruelty to Children* (NSPCC) chiffre à 88%, le taux d'enfants maltraités qui auraient également été témoins directs de violences domestiques.

L'étude centrale en appui au présent travail est celle menée par Bègue (2020) sur un échantillon de 12 344 enfants âgé de 13 à 18 ans. Le taux de maltraitance animale rapporté par les enfants en tant qu'auteur s'élève à 7,3%. Une attitude spéciste est précocement identifiable à travers la surreprésentation des espèces de chats et de chiens dans les cibles de ces enfants. Il s'agissait majoritairement de comportement solitaire. Les faits de maltraitance rapportés se contextualiseraient dans un climat familial négatif, un faible attachement scolaire, un état psychique enclin à l'anxiété et à la dépression et un soutien amical important. Près de 20% des jeunes seraient auteurs de brimades et intimidations à l'égard de leurs camarades. Il existerait une forte corrélation entre les actes de maltraitance animale et la propension des jeunes à commettre des actes de vandalisme ou de violence (Lucia & Killias, 2011).

Les jeunes concernés par les comportements violents à l'égard des animaux adopteraient aussi des attitudes plus spécistes (Monsalve et al., 2017; Weisslinger, 2021). Ces constats mettraient en lumière l'étiologie plurielle de la maltraitance animale qui trouverait racine tant dans des facteurs environnementaux, familiaux et sociaux que des facteurs cognitifs (croyances, valeurs) et psychopathologiques. C'est ce postulat de base qui servira de fil conducteur de se travail.

Dans la continuité, une étude menée par Bright et al. (2018) a récence 466 auteurs de cruauté envers les animaux sur un échantillon de 1000 jeunes délinquants. Ces enfants se démarqueraient du reste de l'échantillon de jeune délinquant de par le caractère précoce de la délinquance (traduit par un âge moyen d'arrestation moins élevé), une surreprésentation des hommes et des individus blancs de peau.

- **<u>Violence animale, criminalité et violence interpersonnelles</u>**

« *La violence commise à l'encontre d'animaux ailleurs, ne sont jamais loin de celle qui peut prendre pour cible les hommes, les femmes, les enfants*.[4] » (Fédération des luttes pour l'abolition des corridas, 2014). Des liens avérés ont été établis entre les actes de violences inter et intraspécifiques. Selon les études, la présence simultanée de violence domestique et de

[4] https://flac-anticorrida.org/le-fbi-reconnait-le-lien-entre-violence-sur-animaux-et-violences-sur-humains/ consulté le 01/07/2022

maltraitance animale variaient de 25 % à 86 % (Monsalve et al., 2017).

La coexistence de ces deux types de violence au sein d'un même foyer a été chiffrée et releva que 60 % des sujets ayant été témoins ou auteurs de cruauté envers les animaux au décours de leur enfance rapporteraient également des faits de maltraitance d'enfants ou de violence domestique. (DeGue & DiLillo, 2009). Plus précisément dans la place de témoin, les enfants vivant dans des familles où la violence est omniprésente ont été davantage signalés par leurs mères comme auteurs de maltraitance animale que les enfants des familles non violentes (Volant et al., 2008). Sur le plan psychologique, cela pourrait s'expliquer par la normalisation de la violence comme mode d'interaction et de mise en relation avec autrui et de réaction face aux ressentis internes sources de frustration.

Ces études postulent que la maltraitance animale durant l'enfance doit être un signal de prévention de violences familiales. Ascione & Arkow (1999) se sont penchés sur une population d'enfants victimes de violences et a constaté que ceux ayant subi des violences sexuelles ont une probabilité six fois plus grande d'être auteurs de violence envers les animaux. Chez l'adulte, la maltraitance animale serait associée à des violences commises tant sur les enfants, les partenaires intimes, et les personnes âgées. Concernant la violence intrafamiliale, la prévalence des menaces de violence et de mort sur l'animal de compagnie, alors que la femme subie des violences conjugales, serait de 52,9 à 54% (Ascione & Arkow, 1999; Monsalve et al., 2017; Weisslinger, 2021).

Ces violences croisées s'imbriqueraient dans une dynamique commune dont l'enjeu serait la domination des êtres vulnérables, que l'on retrouve chez les psychopathes et sociopathes (Rock et al., 2021). En effet, le DSM-IV fait de la cruauté envers les animaux un des symptômes diagnostic précoce du trouble des conduites (American Psychiatric Association, Guze, 1995). La triade de sociopathie (MacDonald, 1961; 1963) a été étudié en étant modulée par le type d'infraction commise : il s'est avéré que 75% des 31 auteurs d'agressions contre la personne remplissaient les triples conditions (énurésie, incendie et cruauté envers les animaux) de la théorie de MacDonald, tandis que moins de 30% des 53 auteurs de crimes non-agressifs remplissait entière ou partiellement les conditions de la triade. La triade MacDonald, et de facto, la cruauté animale sont des facteurs davantage représentés chez les auteurs de violence grave interpersonnelle. L'étude de cette triade chez l'enfant revêt une importance majeure dans sa fonction préventive et pathognomonique du comportement violent et antisocial (Hellman & Blackman, 1966). On retrouve des problématiques de violences animales répartis différemment

selon le type de criminalité, chez les exhibitionnistes (30 %), les harceleurs sexuels (36 %), les violeurs (48 %) et meurtriers (58 %) (Ascione, 1993).

Un constat dans les recherches criminologiques établit que l*es délinquants violents sont davantage susceptibles que les délinquants non violents d'avoir commis des actes de cruauté envers des animaux de compagnie au décours de leur enfance* (Merz-Perez et al., 2001). De plus, un système circulaire a pu être établi entre la violence interpersonnelle et la violence animale en mettant en avant l'idée selon laquelle nombre de victimes restent dans les relations abusives afin de protéger leur animal de compagnie de la violence du bourreau (Newberry, 2017); schéma que l'on retrouve lors de violences familiales sur les enfants.

L'exposition à la violence domestique serait un facteur favorisant la cruauté animale chez les enfants comparativement aux enfants non exposés à la violence, sans différence d'âge ni de sexe systématiquement observé. Néanmoins, les enfants manifestant ce type de violence étaient sensiblement plus âgés (Currie, 2006). Au-deçà des variations étudiées au travers des variables socio-démographique largement étudiés, les différents statuts d'auteur, victime ou témoin (superposables) constituent donc une variable que j'ai jugée intéressant à manipuler. De plus, les enfants victimes de maltraitance, exposés à la violence domestique et/ou à la maltraitance des animaux, risquaient de dévier vers l'adoption de comportements criminels (Monsalve et al., 2017). Cependant, aucune étude identifiée n'a pu comparer (voire chiffrer) ce risque en considérant séparément et de manière conjointe les expositions à ces différents types de violence (animale, interpersonnelle) sous le prisme des trois statuts d'auteur, victime et témoin.

- **<u>Le dilemme du tramway</u>**

Alors que l'expérience de Milgram (1963) a mis en évidence l'obéissance humaine malgré la désapprobation, *The Trolley Problem* peut également s'avérer utile pour la compréhension de scénarios terrifiants tels que la guerre, le racisme ou la torture. Une même action peut être considérée comme préjudiciable et non-acceptable moralement dans un contexte alors que dans un autre contexte, elle peut être jugée légitime bien que le résultat soit identique : *pourquoi ? Quels mécanismes psychologiques et décisionnels sous-jacents ?*

Le 21 juin 2003, à Los Angeles, un train de marchandise en fuite a déraillé après avoir été basculé sur une voie secondaire de banlieue afin de le détourner de sa trajectoire vers le centre-

ville. Sa cargaison est venue heurter des habitations de banlieue faisant 13 blessés : "*Il n'y avait pas d'autre option pour arrêter le train*", déclara Kathryn Blackwell, porte-parole de l'Union Pacific[5]. Cette situation illustre le paradigme du *Trolley Problem* où l'option choisie est moralement justifiée par un processus décisionnel de bénéfices vs couts. En référence à la théorie du choix rationnel développée par Becker en 1968 dans un courant néoclassique. Il met en avant l'idée d'utilité attendue du passage à l'acte criminel et le crime devient un acte utile, réfléchis et anticipé en sous-pesant les bénéfices susceptibles d'être retirés de l'acte et les pertes, bien que cette rationalité soit limitée par des processus internes émotionnels ou externes environnementaux.

Ce paradigme peut également être mis en lien avec le concept d'utilitarisme visant à minimiser les conséquences négatives en agissant parfois de manière immorale : « *le plus grand bonheur du plus grand nombre* » (Bentham, 1789 cité de Bentham, 2011). Cela fait écho à la doctrine du double effet décrit par Saint-Thomas d'Aquin, selon laquelle il est moralement acceptable qu'une conséquence préjudiciable advienne si celle-ci permet d'éviter d'autres conséquences plus graves : l'action correspond au fait d'éviter la mort d'une personne et non pas tuer une autre personne.

Ainsi, il m'est apparu éclairant de s'appuyer sur le référant théorique du *Dilemme du tramway* (Foot, 1967) : il s'agit d'une situation plaçant l'individu face à un dilemme moral :

« Vous êtes dans un tramway dont les freins viennent de casser. Sur les rails, devant vous, il y a cinq ouvriers que vous allez écraser. Vous avez la possibilité d'aller sur une autre voie grâce à un levier d'aiguillage. Sur cette autre voie, un seul ouvrier, que vous allez forcément tuer, à la place des cinq autres. Qu'est-ce que vous faites ? »

Il s'agit donc de choisir de sacrifier un groupe de personnes pour en sauver un autre. La place de conducteur implique une responsabilité professionnelle supplémentaire qui pourrait inférer sur la décision choisie, il s'agit de « *devoir négatif* » (Crispo, 2017), tuer l'un ou l'autre groupe. Thomson (1976) a émis cette critique en optant pour une autre version du dilemme où le décideur n'est pas conducteur du train mais un observateur extérieur, opposant deux devoirs l'un négatif (tuer un groupe), l'autre positif (sauver l'autre groupe)[6].

Afin d'éviter la confusion entre action et inaction (la passivité décisionnelle), nous avons choisi d'établir un scénario où le train se trouve face à deux voies et non pas laisser le choix

[5] https://edition.cnn.com/2003/US/West/06/20/train.derails/ consulté le 01/05/2022
[6] Les deux versions du dilemme sont représentées en annexe.

entre dévier le train ou le laisser continuer sur sa voie initiale. De fait, le répondant devait choisir un chemin sur lequel un individu X serait heurté ou un autre chemin où un individu Y serait heurté. Nous souhaitons faire une différence entre tuer et laisser mourir.
De plus, afin d'inciter les sujets à répondre à ces dilemmes, nous avons décidé de ne pas proposer de réponse "sans avis". Néanmoins, ce choix a pu nous être reproché par les répondants, menant à de nombreux refus de passation, constituant une limite à ce travail.

Ains, nous avons adapté neuf variantes de cette situation : un chien vs un cochon ; un chien vs un loup ; dix chat vs un homme ; un chien vs une personne handicapée ; un chien sauveteur vs une personne handicapée ; une femme vs un homme handicapé ; un homme blanc vs dix hommes noirs ; un homme vs deux femmes ; un homme qui violente sa femme vs un homme qui violente son chien. Ces questionnements éthiques invitent le sujet à la réflexion sur la hiérarchisation intraspécifique et interspécifique et permettent de rendre compte de la sensibilité à la valeur de l'animal, de l'homme, au racisme, à la discrimination, à la violence et à l'injustice.

De nombreuses déclinaisons de la version originale du dilemme du tramway ont pu mettre en évidence des constants dans les réponses apportées face à ces dilemmes, suggérant une hiérarchisation de la valeur morale des individus. C'est notamment le cas pour les néonazis, les criminels et les chiens (Barber, 2018). Une variante de l'homme obèse a été réalisé à partir du dilemme du tramway (Thomson, 1976) en proposant au sujet d'arrêter le en balançant un passant se trouvant sur un pont à côté dont la corpulence est assez importante corpulent pour bloquer les voies et éviter la mort de cinq personnes. Il s'avère que la majorité des individus ayant jugé légitime le sacrifice d'une personne pour en sauver cinq dans le cas du scénario initial, n'approuvent pas le sacrifice de la personne obèse dans ce scénario : « *Nous sommes plus réticents à faire du mal à quelqu'un intentionnellement, comme un moyen pour réaliser une fin, plutôt que de faire du mal seulement comme un effet secondaire.* » (Edmonds, 2015 cité par Crispo, 2017)

Une variante adaptée aux animaux a tenté de mettre évidence cette hiérarchisation interspécifique où sur un chemin de rail se trouvait leur animal de compagnie, et de l'autre, un humain. Les résultats suggèrent que 45% des femmes et 30% des hommes décident de sauver leur animal plutôt qu'une personne étrangère, ces chiffres s'abaissant respectivement à 15% pour les femmes et 7.5% pour les hommes lorsqu'il s'agit d'un animal n'appartenant pas à leur famille. L'expérience manipule le degré de parenté avec l'être humain sur les rails : lorsqu'il s'agit d'un cousin éloigné 27% des femmes et 13% des hommes choisissent de sauver leur

animal, ce score baissant à 4% lorsqu'il s'agit d'un frère ou d'une sœur (Topolski et al., 2013). Dans la continuité, une étude sur la maltraitance humaine et animale adressée à des étudiants a montré que ceux-ci auraient une empathie plus grande pour les enfants et les chiens (adultes et chiots) que pour les êtres humains adultes (Levin et al., 2017). L'empathie semble liée à la perception subjective de la vulnérabilité de la victime, au-delà de l'âge (Sigler, 2020).

Cette expérience est un outil adéquat pour l'analyse des mécanismes psychologiques et des processus moraux et décisionnels sous-tendant les actions des individus dans des situations plus globales et réaliste. Le soubassement commun identifié, à savoir, le spécisme est une ligne de conduite qui, poussée à l'extrême, mène à des actes d'horreur et d'immoralité comme le retracent les discriminations raciales, sexistes et les guerres. Il existant des corrélations positives entre le spécisme et des comportements discriminatoires et autoritaristes (Caviola et al., 2019). Nibert (2013) nomme « *domesecration* », en tant que processus de domestication des animaux comme préalable la destruction à grande échelle de population humaine, notamment les populations indigènes. Il recontextualise ce processus durant la période coloniale mais celui-ci demeura malgré son anachronisme, lui conférant un effet pervers.

Méthodologie

- **L'objectif de la recherche**

La recherche s'inscrit dans une perspective préventive et une approche bio-psycho-sociale à dominante environnementale. Il s'agit d'identifier les liens potentiels existant entre la violence interpersonnelle, notamment intrafamiliale, et la cruauté envers les animaux.

Plus largement, elle ambitionne d'identifier des facteurs prédictifs communs, à risque de favoriser l'adoption de comportements violents tant envers les animaux que les être humains, dont le terreau commun seraient l'environnement familial dans son versant délétère et traumatique. La violence est alors envisagée au sein d'un système ayant pris racine dans la banalisation de la violence au décours des évènements de vie de l'enfant, soit dans le contexte familial soit dans le contexte social. Cette approche à double échelle maso et micro-individuelle considère la violence comme un fonctionnement normalisé et une voie de recours devenue

légitime par à sa banalisation.

L'axe quantitatif choisi pour orienter ma recherche est justifié par le souhait de pouvoir créer des conditions adéquates à l'autorévélation de la violence. Également, cet axe se justifie par la nécessité de travailler sur un échantillon de grande taille pour rendre plus probable la détection du comportement étudié. Néanmoins, il pourrait être pertinent d'utiliser une méthodologie qualitative, tels que des entretiens, en second temps, auprès des répondants ayant déclaré avoir signé de la violence envers les animaux, bien que cela fasse l'objet d'un travail à part entière.

- **Hypothèses**

La violence interpersonnelle serait-elle consécutive à la violence animale comme le défend l'hypothèse d'une escalade de la violence ? Ou inversement la violence interpersonnelle ouvrirait la porte à des actes de violences sur d'autres espèces ? Ou bien serait-ce une variable tierce qui influencerait la présence des deux types de violence précités ? Ou encore, serait-on dans un système circulaire dans lequel la violence envers les animaux et la violence envers les humains seraient toutes les deux co-entretenues ?

Mon hypothèse générale envisage la cruauté envers les animaux comme porte d'entrée vers la violence contre les hommes, les femmes et les enfants. Cependant, il faudrait réaliser une étude longitudinale initiée par cette présente étude auprès des enfants et les suivre au décours de leur vie.

Dans cette hypothèse de l'interrelation de la violence, on peut avancer des hypothèses proximales plus adaptée à ma recherche, à savoir, la *cooccurrence de violence contre les animaux et contre les êtres humains* au travers de faits auto-rapportés par les sujets concernant eux-mêmes, leur famille et leurs amis. En ce sens, on retrouverait des parcours de vie plus chaotique et des contexte familiaux et sociaux moins apaisés, traduits par la *présence de faits de violence vécue ou témoignée, chez les individus posant de actes de violence envers les animaux.* La présence d'une *souffrance dans la dynamique familiale* pourrait également se traduire par des *comportements violents envers les êtres humains*, sans que ce lien ne soit nécessairement direct. De facto, *un milieu de vie violent favoriserait le recours à la violence interpersonnelle et envers les animaux.* Ce postulat d'un mimétisme de la violence

interpersonnelle et d'une transmission intergénérationnelle pourrait être questionné au regard de " l'héritage" culturel et éducatif d'une violence envers les animaux.

La violence envers les animaux vécue en tant que témoin pourrait contribuer à cette banalisation du recours à la violence et donc légitimiser son usage menant une représentation plus importante des individus témoins ou victimes de violences chez les auteurs de violences animale. Cependant, j'émet l'hypothèse d'une *surreprésentation des auteurs de violences animales chez les individus ayant le statut d'auteurs de violence interpersonnelle,* ce qui confirmerait le postulat d'une escalade de la violence animale vers la violence humaine.

D'un point de vue macro, il pourra être intéressant de mettre en parallèle *les recours à la violence avec les faits de harcèlement posés et la violence envers les pairs, par l'hypothèse d'une relation positive.* Par l'élan groupal de l'adolescence, la violence envers les animaux pourrait être identifié comme une pratique de groupe réduite à un jeu chez groupes d'individus impliqués dans des difficultés scolaires de types décrochages ou harcèlement.

Nous pouvons notamment nous attendre à ce que *le degré de moralité des individus auteurs de violence soit moindre en comparaison des individus n'ayant pas rapporté de faits de violence.* Ce degré de moralité pourrait se traduire par des réponses en dehors de la moyenne aux dilemmes du tramway. La revisite de cette expérience permet de se faire une idée de la sensibilisation des sujets à la hiérarchie des espèces et des genres et pouvoir mettre en évidence d'éventuels liens avec un parcours de vie où la violence, vécu, subie ou témoignée, serait présente. Les valeurs socioculturelles et religieuses doivent être prises en compte pour éclairer cette sensibilisation.

De manière plus globale, on dehors de l'existence ou non de violence envers les animaux, cette étude pourrait nous renseigner sur le degré de tolérance et la considération actuelle à la cause animale d'un point de vue industriel, culturel et alimentaire. En effet, aujourd'hui, il s'agit d'une cause activement défendue par les groupements protecteurs de la dignité animale, il apparait alors intéressant de se pencher sur le point de vue des jeunes. A ce sujet, j'émet l'hypothèse d'une *faible sensibilité à la violence animale chez les jeunes* que je justifierais par la banalisation des actes posés au travers l'usage excessif, précoce et systématisé des réseaux virtuels par les générations actuelles.

A noter que l'ensemble de ces hypothèses pourront être infirmé ou confirmé compte tenu de la taille de l'échantillon dont la taille ne permettra pas une généralisation des résultats au-delà de ces études par des analyses descriptives.

- **Variables**

A court terme, cette étude n'ambitionne pas de pouvoir établir le sens du lien de corrélation entre ces variables, mais de pouvoir mettre en évidence la présence d'un tel lien en se centrant sur plusieurs variables indépendantes :

- Le facteur traumatogène : l'exposition à la violence interrogée au travers des violences vécues en tant que victime ou témoin tant dans le cercle familial qu'extrafamilial (scolaire, social, harcèlement, autres) ; (VI primaire hypothétique)
- La dynamique familiale délétère : la consommation de drogues et autres substances illicites dans l'entourage et par le jeune lui-même ;
- Le degré de moralité de l'individu : questionné par le dilemme du tramway ;

La variable dépendante mesurée est la violence auto-rapportée, qui se décline sous deux versant, la violence envers intraspécifique (violence contre les animaux) et interspécifique (violence interpersonnelle). Elle est mesurée au moyen d'un questionnaire à réponses fermées questionnant la fréquence, l'âge, le contexte (seul ou accompagné), l'espèce animale cible, les sentiments ressentis durant l'acte, le moyen utilisé.

J'ai donc réalisé un croisement des variables suivantes : exposition à la violence ; maltraitance envers les animaux, afin de mettre en évidence un éventuel lien positif. En ce sens, plus l'individu rapporte avoir vécu des violences plus il sera à même d'en produire, et ce d'autant plus aisément que la cible est non-humaine.

- **Mesures : déroulement du questionnaire (cf annexe)**

Le questionnaire a été coconstruit en groupe de plusieurs élèves travaillant sur la thématique de la maltraitance animale, où chacune de nous optait pour une variable de l'étude menée par Bègue (2020), à savoir le spécisme, le contexte familial, l'alimentation et l'industrie, les pratiques culturelles autours des animaux. Nous avons recueilli ensemble 140 réponses au questionnaire.

Celui-ci se compose de huit parties déclinées comme suis : *« qui es-tu ? » ; « ton expérience personnelle » ; « tes expériences avec les animaux » ; « la violence envers les animaux » ;*

« alimentation, santé et science » ; « les différences entre les hommes et les femmes » ; « la culture et la religion » ; « les dilemmes du tramway » et dont la passation dure environ vingt minutes. Les questions préliminaires, relatives à des données sociodémographiques (âge, sexe, nationalité, religion, scolarité, situation des parents, niveau de vie) et la partie portant sur les violences envers les animaux sont communes à l'ensemble des élèves du groupes. Puis, les parties suivantes sont spécifiques à chacun. En partie préliminaire au questionnaire, est détaillée une description et une contextualisation de l'étude pour le répondant.

Mon travail s'est essentiellement centré sur les parties portant sur les violences auto-rapportées (« violences envers les animaux » et « ton expérience personnelle »). Pour construire les questions relatives à la violence envers les animaux, nous nous sommes appuyées sur le questionnaire de Ascione & Arkow (1999), en sélectionnant les questions pertinentes à notre recherche et en l'adaptant à la population cible. Il s'agissait d'emmener le sujet à répondre à des question allant de la plus simple à la plus délicate en se demandant s'il a déjà eu un animal de compagnie (lequel et à quel âge), si celui-ci est décédé (comment, quel ressenti émotionnel), la peur qu'il arrive quelque chose à son animal à ce jour, la violence faite aux animaux en tant que fait entendu, vu ou commis volontaire (par lui-même, par une autre personne, par quel moyen, à quelle fréquence, dans quel contexte, les émotions ressenties, à quel âge), la consommation de substance par un animal.

Concernant les expériences de vie relatées, les questions visent à interroger le sentiment d'insécurité général du sujet, ses expériences d'anxiété ou de stress, son ressenti vis-à-vis du climat familial, les expériences négatives vécues dans le cadre scolaire, ses expériences de violences en tant qu'auteur, victime et témoin, ainsi que leur fréquence, leur contexte d'apparition, le type de violence et les moyens utilisés, et enfin, la présence de substances illicites consommées par l'entourage ou le répondant lui-même.

Les réponses encodées ont été réalisé par des échelles de Likert ou des questions fermées. Les questions sensibles proposait une réponse "autre" par laquelle le sujet pouvait détailler sa réponse de manière libre.

- **<u>Procédure</u>**

Le questionnaire a été envoyé via les réseaux sociaux (Facebook) en précisant le public approché et par mail (206 écoles) sous la forme d'une invitation à participer cette étude. Il s'agit

donc d'une auto-administration volontaire. Dans la trame du mail, nous avons réalisé une brève présentation de notre questionnaire détaillant les grandes lignes du contenu, le temps de passation, le public visé et les objectifs de cette étude :

« *Bonjour, Madame, Monsieur, Dans le cadre de mon cursus de master de criminologie, encadré par le professeur Mr. Garcet, je réalise une étude auprès des enfants, portant sur la perception de la violence envers les animaux. A cet effet, je sollicite votre participation à l'étude en vous demandant de bien vouloir transmettre le questionnaire informatisé (durée environ 20 minutes). Vous trouverez ci-joints, le lien du questionnaire : https://forms.gle/CrKXoVR72V28g6Zf7. La cause animale est un sujet important dans la société d'aujourd'hui, dont la prévention et la recherche sont devenues des préoccupations majeures, qui motivent notre démarche. Je vous invite donc à contribuer à ces évolutions !* »

Sur le plan éthique, nous avons veillé à garantir l'anonymat : *« Certaines questions portent sur tes expériences avec les animaux et d'autres sont de nature personnelle. Réponds-y le plus sincèrement possible, c'est anonyme et confidentiel. »* L'utilisation de la plateforme Google Forms permet de garantir cet anonymat étant donné que nous ne disposons d'aucun moyen d'identification des participants au-delà des informations recueillies dans le contenu du questionnaire, ne faisant nullement mention du nom.

Nous nous sommes heurtés à de nombreux refus en raison de l'afflux important de questionnaires dont font l'objet les écoles. De prime abord, le questionnaire a été envoyé par mail aux écoles, puis, face au nombre réduit de réponses, nous avons élargi nos acteurs-cible pour envoyer aux scouts, IPPJ, à nos proches, aux colonies de vacances. Nous nous sommes également rendus physiquement sur les lieux pour présenter notre étude et permettre la diffusion du questionnaire.

A l'image de l'expérience réalisée par Bègue (2020), il s'agissait de pouvoir mener une étude transversale et exploratoire à visée descriptive avec recueil de données quantitatives par le biais de questionnaires en ligne.

Un prétest a été réalisé sur cinq jeunes de mon entourage afin d'effectuer les modifications sémantiques nécessaires à la compréhension du contenu des questions. A titre d'exemple, il a été nécessaire de rajouter une définition du harcèlement en préalable à la question portant sur ce sujet : *« le harcèlement est un comportement agressif causé par un individu ou un groupe d'individus, impliquant un déséquilibre de pouvoir et qui est répété. As-tu déjà été victime de harcèlement (physique, verbal, cyberharcèlement, etc.) ? ».*

Il était primordial d'usiter d'un vocabulaire qui soit compréhensif par l'ensemble des répondants dont l'âge s'étend de 9 à 20 ans. Nous avons questionner la pertinence de dissocier nos questionnaires selon deux tranches d'âge 12 à 15 ans et 15 à 18 ans en adaptant les termes

utilisés et le nombre de questions. Mais, en vue des difficultés organisationnelle auprès des écoles, il nous est apparu plus facile de réaliser un unique questionnaire.

Le questionnaire est resté libre d'accès durant trois mois, à l'issu desquels nous avons recueillis 140 réponses. L'encodage des données à été réalisé via Calc par un codage manuel transmis au promoteur de ce travail en vue d'une prochaine analyse plus approfondie

- **Description de l'échantillon**

L'échantillon se compose de jeunes hommes et femmes âgés de 11 à 20 ans résident en Belgique en région Wallonne. Il s'agit d'un échantillon de type non-probabiliste et induit, composé de 140 répondants.

Les participants ont été recrutés par l'intermédiaire des établissements scolaires secondaires auprès desquels les questionnaires ont été transmis par mail ; les Institutions Publiques de Protection de la Jeunesse ; les structures d'accueil d'enfants en période estivale (stage de vacances et sportifs). A noter que, les participants ont consentis à participer à cette étude en répondant à un questionnaire en ligne ou ont reçu l'autorisation de leurs parents dans le cas où ils sont mineurs afin de participer à la présente étude en ligne.

L'échantillon total (N= 140) se compose de 67 garçons (47.9%), 72 filles (51.4%) et un participant dont le sexe est non-spécifié (0.7%). On ressence les nationalités belge (95.7%), française (3.6%) et congolaise (0.7%)

Concernant, l'âge moyen des participants, il s'élève à 16 ans (m=15.9). Nous avons choisi de cible le public autour de la tranche d'âge des 9 à 20 ans compte tenu du focus réalisé sur les adolescents belges recruté via les établissements scolaires secondaires. De plus, cette tranche d'âge est apparue pertinente dans la littérature pour prédire les comportements antisociaux (auteurs).

Concernant le type d'enseignement, la répartition se fait comme sus : 1.4% sujets (n=2) en première secondaire ; 2.1% en deuxième secondaire (n=3) ; 11.4% en troisième secondaire (n=16) ; 21.4% en quatrième secondaire (n=30) ; 25.7% en cinquième secondaire (n=36) et 33,6% en sixième secondaire (n=47). Enfin, 4.3% (n=6) des répondants sont non-scolarisés. Cette catégorie a été rajoutée suite à une remarque faite par un IPPJ face l'impossibilité des jeunes à pouvoir se classer dans une des catégories scolarisées. On remarque donc une prévalence de répondant en fin de cursus secondaire, ce qui implique que nous nous adressons à des adolescents majoritairement plus évolués concernant la maturité et le processus de pensée.

Parmi les jeunes scolarisés, 76% (n= 102) suivent un cursus général ; 15% (n=20) un enseignement technique ; 1.5% (n=2) un enseignement artistique ; 7.5% un enseignement professionnel (n= 10).

Concernant la situation parentale, 29.3% (n=41) des participants déclarent que leurs parents sont séparés et/ou divorcés, 64.3% (n=90) que leurs parents sont en union (PACS, mariage, couple), 5% (n=7) l'absentéisme de leur(s) parent(s) et 1.4% (n=2) "autres". Les catégories socioprofessionnelles retenues sont hétérogènes et dominent les statuts "employés" (51.8%) et « artisans, commerçants, chefs d'entreprise" (23%). A la question visant à évaluer leur ressenti sur le confort de vie familial, ce sont les réponses "moyennement aisé" (58.6%) puis "plutôt aisé" (30.7%) qui prévalent.

- **<u>Echelle d'évaluation de la sensibilité à la violence animale</u>**

J'ai créé une échelle personnalisée visant à se faire une première idée du degré de tolérance de la violence perpétrée sur les animaux. Elle se compose de six questions associées à une consigne générale, à savoir, « *Indique si tu trouves ces comportements violents ou non* ». Les six comportements à évaluer sont les suivants : « *Battre ; Ne pas nourrir ; Crier sur ; Caresser ; Taper avec un bâton ; Gronder suite à une bêtise* » auxquelles les sujets répondent par « violent » ou « non-violent » ou « sans avis ».

Les données recueillies indiquent des résultats quasi unanimes concernant les actes de battre, ne pas nourrir et taper avec un bâton, jugés comme violents, tandis que le fait de caresser est évalué comme non-violent. Cependant, les actes de "crier sur" et "gronder pour une bêtise" révèlent des réponses plus hétérogènes : 30.7% non-violent et 36.4% violent pour le premier ; 76.4% non-violent et 12.1% violent pour le second. Ces résultats peuvent suggérer que la violence verbale envers les animaux semble plus moralement (crier) acceptée que la violence physique (comparaison avec battre ou taper). Également, gronder l'animal suite à une bêtise est jugé comme non-violent et donc plus légitime.

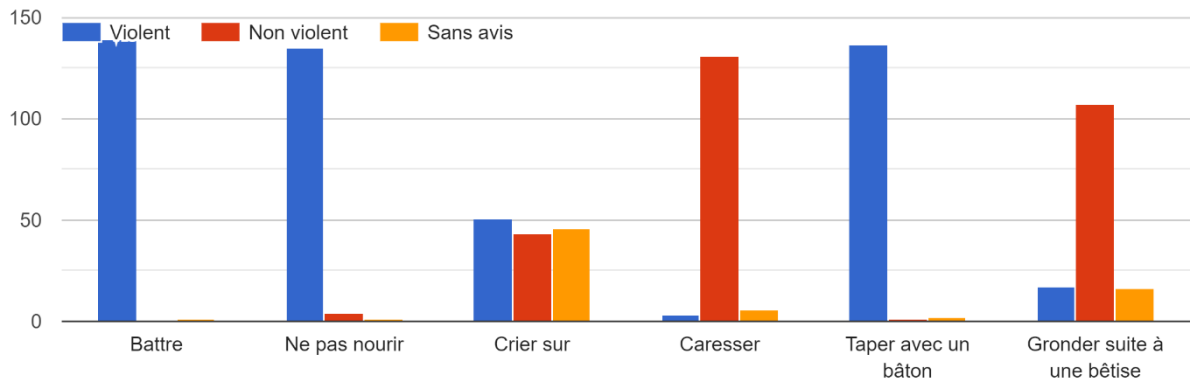


Diagramme en bâtons illustrant la répartition des réponses à la catégorisation subjective, violent ou non-violent, du comportement posé sur un animal

J'ai réalisé un codage des données (violent 1 ; non-violent -1 ; sans avis 0) afin d'obtenir un score compris entre -6 et +6 sur un continuum allant respectivement d'une faible sensibilité (-6) à une grande sensibilité (+6) à la violence animale. On obtient la répartition suivante :

Score	**-2**	**-1**	**0**	**1**	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**
Effectif (n)	1	2	37	33	45	14	6	1	1

Dans mes hypothèses personnelles, je m'attendait à un score moyen proche de zéro, étant donné la compensation de trois comportements prédits subjectivement comme non-violents (caresser, gronder, crier) contre trois comportements prédits comme violents (battre, ne pas nourrir, taper avec un bâton). Le score moyen de 1,4 et le mode égal à 1, révèlent une sensibilité à la violence au-dessus de la moyenne. Néanmoins, il faut prendre en compte le caractère subjectif de la prédiction : le fait de crier peut être considéré comme une violence verbale par certains individus. Plus précisément, 37 sur 43 répondants, soit 86% des sujets ont estimé non-violent tant le fait de crier sur que de gronder l'animal.

Résultats : analyses descriptives

- **Environnement familial et scolaire**

Parmi les questions posées, nous nous sommes penchés sur les expériences d'anxiété, de stress et d'insécurité vécues par les participants. Les réponses suggèrent que la majorité, soit 50.7% (n=71) des répondants signalent avoir déjà vécu une situation stressante ou source

d'anxiété de manière exceptionnelle tandis que 2.9% (n=4) indiquent avoir ressenti ce sentiment plusieurs fois par jours et tous les jours (excessivement). Concernant l'insécurité, 69.3% ont répondu se sentir en insécurité de manière exceptionnelle. Aucun répondant ne rapporte un sentiment d'insécurité plusieurs fois par jour et tous les jours (excessif) et 1.4% (n=2) une fois par jour tous les jours (quotidien).

	Jamais	**Seulement de manière exceptionnelle**	**Occasionnellement**	**Régulièrement**	**Quotidiennement**	**Excessivement**
Effectif	9	71	16	29	11	4
Fréquence du stress ou de l'anxiété ressenti (%)	6.4	50.7	11.4	20.7	7.9	2 .9
Fréquence cumulée (%)	6.4	57.1	68.5	89.2	97.1	**100**

Tableau des fréquences cumulées de l'anxiété ou du stress rapporté (en %)

	Jamais	**Seulement de manière exceptionnelle**	**Occasionnellement**	**Régulièrement**	**Quotidiennement**	**Excessivement**
Effectif	9	97	20	12	2	0
Fréquence du sentiment d'insécurité rapporté (%)	6.4	69.3	14.3	8.6	1.4	0
Fréquence cumulée (%)	6.4	75.7	90	98.6	100	**100**

Tableau des fréquences cumulées du sentiment d'insécurité rapporté (en %)

Ensuite, nous nous sommes intéressés au contexte de vie du sujet en interrogeant la présence de substances illicites (alcool, drogues). A la question, "*ton entourage consomme-t-il de l'alcool et/ou des drogues*", 67.1% (n=94) répondent par l'affirmative, et ce, au moins une fois par jour chez 12.7% des sujets. Les fréquences sont représentées ci-dessous :

	Seulement de manière exceptionnelle	**Occasionnellement**	**Régulièrement**	**Quotidiennement**	**Excessivement**
Effectif	24	24	34	7	5
Fréquence du sentiment d'insécurité rapporté (%)	25.5	25.5	36.2	7.4	5.3
Fréquence cumulée (%)	25.5	51	87.2	94.6	**99.9**

Tableau des fréquences cumulées de la fréquence de substances illites consommées par l'entourage (en %)

Concernant leur consommation personnelle, 58.6% (n=82) des jeunes déclarent avoir eux-mêmes déjà consommer ces substances, et ce, majoritairement à titre exceptionnel (55.4%). Cependant, 3.6% (n=3) en consommeraient quotidiennement (une fois par jour tous les jours) et 8.4% (n=7) régulièrement (plusieurs jours par semaine). Pour les 32.5% (n=27) restant, la consommation serait hebdomadaire. A noter que parmi les répondants, 27.8% (n=39) sont majeurs.

La prise de ces substances à un animal est un phénomène dont 5.7% des sujets semblent avoir été témoins, alors qu'un seul répondant (0.7%) rapporte avoir lui-même drogué un animal, une seule fois dans un contexte de groupe extrafamilial.

Il est apparu pertinent de se demander si la consommation de substances chez les jeunes fait écho à une consommation dans l'entourage. Par croisement des données, on peut remarque que 75.6% des sujets dont l'entourage consomme ces substances, déclarent également en avoir consommé. Les résultats de notre échantillon ne permettent pas de mettre en évidence un lien positif entre la fréquence de consommation de l'entourage et celle du répondant. Au contraire, lorsque le jeune affirme consommer de manière quotidienne ou régulière, l'entourage consomme à la même fréquence (50%), à une fréquence moindre (30%) ou jamais (20%).

Le climat familial a été décrit comme apaisé (32.1%), bienveillant (63.6%), conflictuel (18.6%) et stressant (12.1%) comme la répartition le montre ci-dessous :

	Apaisé	**Bienveillant**	**Conflictuel**	**Stressant**	**Sans avis**
Effectif	45	89	26	17	16
Fréquent du type de climat familial rapporté (%)	32.1	63.6	18.6	12.1	11.4
Fréquence cumulée (%)	32.1	95.7	114.3	126.1	**137.5**

Tableau des fréquences de caractéristiques du climat familial (en %)

A la lecture des données, 29.8% (n=17) des sujets décrivant leur environnement de vie comme conflictuel ont également signalé avoir été victime de violences et 25% (n=23) témoins de violences dont 52.2% (n=12) de violences intrafamiliales. Également, 15.2% (n=14) qualifiant ce climat de stressant signalent avoir été témoins de violence dont 71.4% (n=10) de violences intrafamiliales et 15.8% (n=9) le qualifient de stressant alors qu'il ont déjà vécu de la violence.

Dans la continuité des évènements de vie délétères relevés, 43.6% (n=61) des répondants ont rapporté avoir déjà vécu des expériences négatives liées à l'école et 43.1% (n=59) avoir été victime de harcèlement au-delà du cadre scolaire.

- **Violence auto-rapportée**

- *Violence interpersonnelle*

Parmi les faits de violence auto-rapportés, concernant le statut de victime, 40% (n=56) déclarent avoir déjà été victime de violences, parmi lesquels 82.1% des violences verbales, 42.9% des violences physiques, 41.1% des violences psychologiques 21.4% des violences sexuelles et 1.8% des violences économiques. Ces violences subies étaient perpétrées *de manière isolée* dans 38.9% des cas, *une fois par mois* dans 27.8% des cas, *une fois par semaine* dans 20.4% des cas, *une fois par jour* dans 11.1% des cas et *continuellement* pour 1.9% des cas. L'auteur identifié fait partie du *cercle familial* pour 28.6% des victimes, du *contexte amical et/ou scolaire* dans 58.9%, une *connaissance* dans 7.1% et un *inconnu* dans 35.7% des cas.
Également, 43.1% (n=59) des répondants déclarent avoir déjà été victime de harcèlement, de manière exceptionnelle (26.4%), une fois par semaine (5.7%), plusieurs fois par semaine (2.9%), une fois par jour et tous les jours (5%) et plusieurs fois par jour et tous les jours (2.1%).

Concernant le statut de témoin, 65.7% (n=92) des sujets déclarent avoir été témoin de violences, majoritairement de *manière isolée* (47.2%) ou *rare* (34.8%). 10% des répondants déclarent avoir été témoin à raison *d'une fois par semaine* et 7.9% *une fois par jour*. Tandis qu'aucun ne rapport avoir été témoin de manière continue de tels faits. Les auteurs de ces scènes de violences étaient majoritairement externes à la famille, il s'agissait le plus souvent *d'inconnus* (52.7%) ou des *élèves à l'école* (64.8%). La violence intrafamiliale entre les *parents* représenteraient 23.1% contre 17.6% pour les *autres membres de la famille*.

Concernant la violence auto-rapportée en tant qu'auteur, à la question "*as-tu déjà été violent envers une personne ?*", 38.6% (n=54) des sujets ont répondu par l'affirmative. La cible identifiée de la violence étaient un membre de la *famille ou un proche* (60.8%), un *ami* (30.4%), une *connaissance* (28.6%), un *inconnu* (21.4%). Le type de violence relevé est majoritairement

verbal (94.6%) et *physique* (53.6%), alors que la violence *psychologique* n'est que faiblement rapportée (5.4%) et celle sexuelle jamais citée. Dans la continuité, les moyens utilisés pour mobiliser la violence étaient les *mots* (92%), le *corps* (48.2%) ou un *objet* excluant les armes (14.3%). La fréquence de la violence est *supérieure à 5 fois* pour 14.8% des cas, *de 2 à 5 fois* pour 48.1% et *unique* pour 37%. Le contexte émotionnel révèle des sentiments moralement attendus de *colère* (78%), de *culpabilité* et de *honte* (22%), de *dégout* (22%) et de *peur* (18.6%). Cependant, une minorité de sujets auraient ressenti du *contentement* (5.1%), du *plaisir* (3.4%) et/ou de *l'excitation* (6.8%).

- *Violence contre les animaux*

Concernant les questionnements relatifs aux violences sur les animaux, 41.4% (n=58) des sujets déclarent avoir déjà été témoin de telles violences, perpétrées tant en ligne qu'en réel. L'auteur étaient le plus souvent un *inconnu* (69.6%) et parfois un *membre de la famille* (23.2%) ou un ami (7.1%). Parmi les répondants mentionnant avoir été témoin de maltraitance animale par un membre de la famille, 15.4% (n=2) sont également identifiés comme auteurs de violences animales et 23% (n=3) de violences interpersonnelles. 7 individus seraient responsables de violences envers les animaux bien qu'il n'aient pas été témoin de violences animales intrafamiliales, soit 15.9% et 24 individus qui seraient responsables de violences envers les animaux n'ont pas été témoin de violences animales intrafamiliales, soit 54.5%.

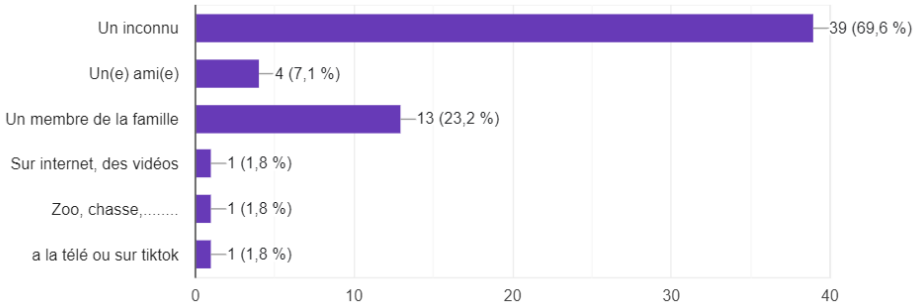


Diagramme représentatif de la répartition des auteurs de violences envers les animaux rapportés par les témoins (%)

Il s'avère que 7.1% (n=10) des répondants *déclarent avoir fait volontairement eux-mêmes du mal à un animal*, en frappant ou battant (80%), tirant avec une arme (20%), autre (20%). Il déclarent avoir réalisé ces actes entre 6 et 12 ans (40%) et après 12 ans (80%) et 9 des 10 sujets

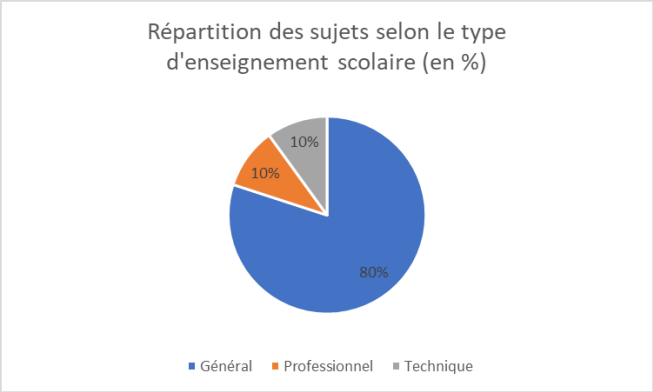
concernés précisent avoir ressenti des émotions de tristesse (11.1%), de dégout (11.1%), de colère (11.1%), rire (11.1%), soulagement (11.1%), plaisir (22.2%), excitation (22.2%) et contentement (33.3%). Ces comportements ont été posés en groupe dans 70% (n=7) des cas, notamment un ami (50%) ou un membre de la famille (40%) et avec un étranger ou une connaissance (10%).

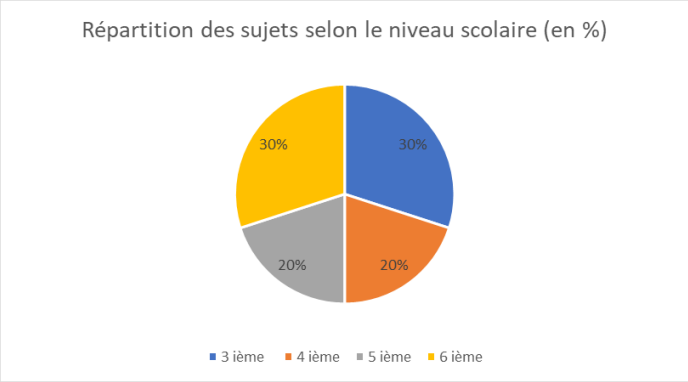
Parmi les 10 sujets ayant rapporté avoir commis des violences envers les animaux, 6 déclarent aussi avoir été également auteur de violences interpersonnelles (60%).

Les sujets s'étant identifié comme auteur de violences envers les animaux rapportent l'avoir perpétré sur des chiens (10%), des chats (30%), des oiseaux (20%), des rongeurs (10%), des poissons (10%), des insectes et reptiles (30%). 10% des sujets précisent avoir filmé ou posté sur les réseaux en ligne, ses agissements.

Ci-dessous, le profil du sous-échantillons cible de sujets ayant rapportés de faits de violences envers les animaux :

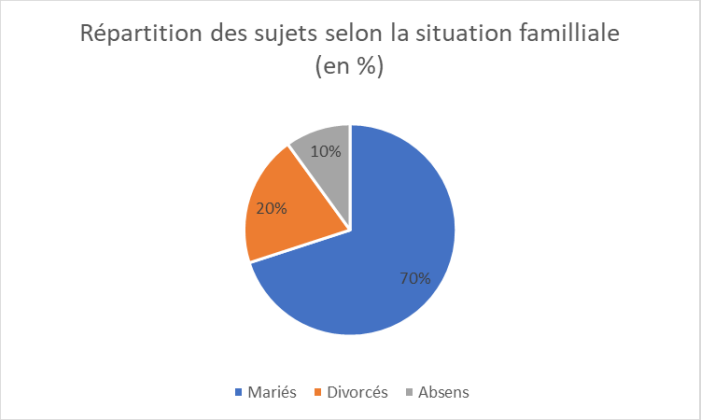
Au sein de cet échantillon composé d'enfants belges ayant commis des actes de violence envers les animaux, l'âge moyen est de 14.5 ans. Le groupe des sujets de cet échantillon se compose de 4 filles et de 6 garçons repartis comme suivant concernant l'enseignement scolaire :



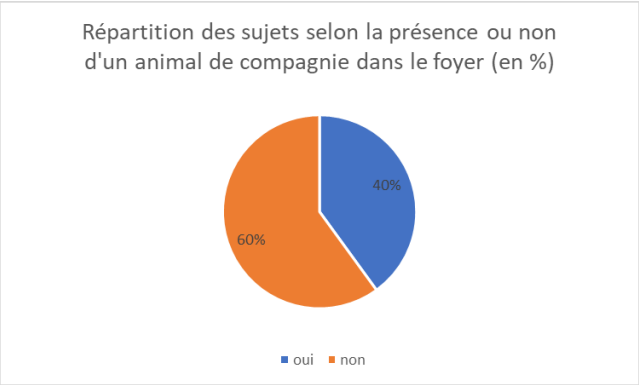


Sur les 10 sujets traité la situation familiale se reparti comme suit : 7 vivent dans un foyer ou les parents sont mariés, 2 vivent dans un foyer ou les parents sont divorcés et 1 vis dans un foyer ou l'un des parents est absent. 30% (n=3) des sujets vivent dans une situation familiale disharmonique (parents divorcés ou absents). Comparativement, 26,90% (n=35) des sujets au sein de l'étude générale (en excluant le sous-échantillon d'enfants violents envers les

animaux) se trouvent dans une situation familiale disharmonique. La moyenne du niveau de vie économique des sujets se situant à 3.2, correspondant au niveau de vie moyen.



Dans cet échantillon, 4 des sujets ont déjà eu au sein familiale un animal de compagnie pour 6 d'entre eux n'en ayant jamais eu.



Concernant les pratiques religieuses, 60% déclarent être croyants, 40% d'entre eux sont Musulmans, 20% chrétiens. Comparativement, dans l'échantillon total, 28.5% (n=37) déclarent pratiquer une religion, plus précisément, 45.5% (n=15) musulmans, 45.5% (n=15) chrétiens.

- **<u>Le dilemme du tramway</u>**

En s'intéressant particulièrement au sous-échantillon de répondant auteurs de violences envers les animaux, on constate que :

Dilemme du tramway		Sous échantillon sujets violents envers les animaux		Sous échantillon sujets non-violents envers les animaux	
		N	%	N	%
Dilemme 1	**Un chien**	10	100	127	97.7
	Un cochon	0	0	3	2.3
Dilemme 2	**Un chien**	9	90	110	84.6
	Un loup	1	10	20	15.4
Dilemme 3	**Dix chats**	2	20	32	24.6
	Un homme	8	80	98	75.4
Dilemme 4	**Un chien**	3	30	28	21.5
	Une personne handicapée	7	70	102	78.5
Dilemme 5	**Un chien d'assistance**	4	40	45	34.6
	Une personne handicapée	6	60	85	65.4
Dilemme 6	**Une femme**	5	50	45	34.6
	Un homme handicapé	5	50	85	65.4
Dilemme 7	**Un homme blanc**	0	0	10	7.7
	Deux hommes noirs	10	100	120	92.3
Dilemme 8	**Un homme**	1	10	2	1.5
	Deux femmes	9	90	128	98.5
Dilemme 9	**Un homme qui violente sa femme**	2	20	27	20.8
	Un homme violente son chien	8	80	103	79.2

Tableau comparatif des réponses aux dilemmes du tramway chez les sujets violents avec les animaux vs non-violents envers les animaux

A la lecture du tableau ci-dessus, on remarque peu de différences concernant la répartition des réponses aux dilemmes. Pour le dilemme 6 "une femme vs un homme handicapé", une différence de quinze points de pourcentage (en rouge). Pour les dilemmes 4, 5, 7 et 8, une différence de cinq à dix points de pourcentage (en vert). Néanmoins, concernant

l'item pertinent à la thématique de travail (dilemme 9), on ne constate aucune différence significative dans la répartition des réponses : la majorité des sujets choisissent de sauver l'homme qui violente son chien, bien que les sujets se déclarent eux-mêmes auteurs de violences envers les animaux. Or, j'émettais l'hypothèse d'une banalisation du recours à la violence chez les auteurs de maltraitance animale, qui, de fait, serait plus enclin à choisir de sauver l'homme qui violente un autre être humain que celui qui violente un animal. Cependant, il y autant de sujets (20%) dans les deux sous-échantillons qui choisissent de sauver l'homme qui violente sa femme, ce qui ne permet pas de confirmer mon hypothèse ni de postuler la généralisation de la banalisation de la violence à l'être humain. Néanmoins, le lien spécifique unissant l'homme auteur de violence à sa femme ainsi que le caractère genré de la violence dans le dilemme, sont des éléments qui peuvent éventuellement expliquer ces résultats. Quid du dilemme opposant un homme qui violente un autre homme inconnu vs un homme qui violente un animal.

Parmi ceux ayant choisi de sauver l'homme qui violente sa femme, 37% (n=10) sont victimes de violences, 66.7% (n=18) seraient témoins de violences dont 22.2% (n=6) de violences intrafamiliales et/ou violences conjugales (alors que 23.3% témoins de violences intrafamiliales choisissent de sauver l'homme qui violente son chien) et enfin, 26.9% (n=7) seraient auteurs de violences envers les personnes.

Discussion

- **Quid des résultats ?**

Les résultats obtenus permettent de mettre en évidence que 7.1% (n=10) des sujets déclarent avoir été auteurs de violence envers les animaux au sein de notre échantillon. Ce chiffre se rapproche de celui obtenu par Bègue (2020), soit 7.3%. Ce chiffre s'avère être faible en comparaison à d'autres études réalisées sur la même thématique : Suisse, la prévalence d'actes de cruauté envers les animaux posés par des adolescents est de 12% (n=3600). Le taux de violences faites aux animaux par les enfants s'étends de 8,8 à 30% dans d'autres études (Monsalve et al., 2017). La violence a été majoritairement commise sur les insectes et les reptiles (30%) et les chats (30%), ce qui concorde alors les résultats obtenus par Bègues qui

avancent que les chats et les chiens sont le plus souvent pris pour cibles de ces violences. Ce spécisme orienté vers les animaux de compagnie pourrait s'expliquer par les facilités d'accès à ces espèces animales au sein du foyer. On peut également remarquer une tendance au spécisme défavorable aux insectes et reptiles en raison de leur distance relationnelle avec l'Homme.

Concernant le taux d'enfants rapportant avoir été victimes de violences, celui-ci s'élève à 40% (n=56), plus particulièrement pour 28.6% en contexte intrafamilial et pour 58.9% en contexte amical ou scolaire. Le harcèlement aurait été vécu par 43.1% (n=59) des enfants. Ces chiffres s'avèrent interpelant car ils signifient que près d'un enfant sur deux aurait été victimes de violences ou harcèlement, notamment en milieu scolaire. Ce constat alarmant nous invite à réfléchir sur les mesures de prévention et l'évolution de la violence au sein de notre société. Le contexte scolaire ou entre pairs de cette violence va dans le sens d'une précocité de l'usage de la violence chez les enfants. Néanmoins, il convient de prendre en considération la période d'adolescence qui caractérise la population approchée.

Concernant les enfants ayant rapportés avoir été témoins de violence, 65.7% (n=92) notamment extrafamiliale, 64.8% concernaient des conflits entre pairs à l'école. La violence intrafamiliale représenterai 40.7%, précisément 23.1% entre les parents et 17.6% pour les autres membres de la famille. Ainsi, davantage de jeunes rapportent avoir été témoins de violence intrafamiliale plutôt que victimes.

Concernant le statut d'auteur, 38.6% (n=54) de sujets disent avoir déjà été violent physiquement, psychologiquement ou verbalement envers une personne, dans 60.8% des cas celle-ci était dirigée contre un membre de la famille. Ces actes ont le plus souvent été lié à des sentiments de colère (78%), culpabilité (22%), honte et dégout (22%) et peur (18.6%).

Parmi les jeunes ayant été violents envers les animaux, 80% (n=8) vivent dans un milieu où la consommation de substances illicites est présente dans l'entourage et un sur deux aurait déjà lui-même consommé. Par croisement des données, il s'avère que 90% de ces sujets ont également été témoin de violences ; 60% auraient été à la fois auteurs de violence envers les animaux et victimes de violence interpersonnelle ; 80% combinent le statut d'auteur de violence envers les animaux et les personnes. L'ensemble de ces pourcentages évolue donc à la hausse dans pour ce sous-échantillon comparativement aux enfants auteurs, témoins ou victimes de violences mais n'ayant pas maltraité d'animaux.

Concernant les résultats obtenus aux dilemmes du tramway, peuvent être expliqué par

« *l'altruisme de parenté* » (Gilligan et al., 2017) visant à considérer l'animal de compagnie comme un membre à part entière de la famille. De plus, les enfants ont tendance à répondre par des réponses émotionnelles plus que rationnelles.

La tendance au spécisme n'est pas particulièrement marqué dans l'échantillon de jeunes ayant posé des actes de cruauté envers les animaux : aucune différence significative n'a été mise en évidence entre les individus violents et non violents envers les animaux en dehors du dilemme 6 "une femme vs un homme handicapé" (différence 15 points de pourcentage), soit, une discrimination interhumaine et non une différence entre les humains et les animaux. Ce résultat va à l'encontre de ceux obtenus par Bègue (2020) qui a identifié une attitude spéciste précoce entre les animaux.

La religion est une variable qui n'était initialement pas centrale à cette étude et qui s'est avérée importante au sein de notre échantillon de sujets maltraitants car elle représente 60% de cet échantillon alors que l'échantillon global ne comptabilise que 28.5% de religieux. 40% des 60% sont de religion musulmane et les 20% restants sont catholiques. Ces éléments nous invitent à prendre en considération le facteur socioculturel dans la représentativité de la maltraitance animale.

- **<u>Limites à cette étude</u>**

Il convient de réaliser des analyses plus poussées et ne pas se limiter à une analyse descriptive des résultats afin de faire émerger d'éventuelles corrélations et leur significativité. En effet, bien que les chiffres permettent de rendre compte de liens entre les variables au sein de l'échantillon, ceux-ci ne sont pas généralisables à la population, ni de nous renseigner sur le sens du lien de causalité (une troisième variable pourrait inférer).

La taille de l'échantillon composé de 140 sujets est une limite importante entravant la généralisation des résultats et la représentativité de l'échantillon. L'échantillon de travail manquerait de représentativité en raison des établissements ciblés pour envoyer le questionnaire : les Institutions Publiques de Protection de la Jeunesse concentrent nombre de jeunes ayant commis des faits qualifiés infractions et donc seraient plus enclin à être auteurs de violences envers les animaux. Il pourrait donc y avoir une surreprésentation de individus ayant commis des violences sur les animaux.

L’objectif initial ambitionnait la passation du questionnaire à 1500 sujets. Cependant, des difficultés pratiques et organisationnelles ont rendu difficile l’accès à un si large public. Cela pourrait s’expliquer d’une part, par les refus importants que nous avons reçu des établissements scolaires au vue de la sollicitation incessante à ce type d’étude dont il font l’objet. De plus, la minorité des enfants impliquait le consentement des parents, ce qui a découragé les écoles à faire circuler notre questionnaire. Également, la longueur du questionnaire (vingt minutes environ) et la présence de questions délicates inhérentes à la thématique d’étude (déclaration de violence subie ou réalisée, thématiques sensibles liées à la religion ou aux violences sexuelles) pourrait avoir jouer un rôle dans les obstacles rencontrés pour la passation du questionnaire.

A noter que le caractère auto-révélé des réponses doit être pris en compte : bien que, couplé à l’anonymisation, cela permette une plus grande facilité de verbalisation des faits interrogés, il se pourrait que certaines informations soient manquantes car non-révélées (loi du silence dans la famille) ou fausses (mensonge), en lien avec le biais de désirabilité sociale et de conformité aux attentes du chercheur. Des questions en lien avec l’honnêteté du répondant auraient pu être rajoutées pour contrer cet effet de désirabilité sociale.

En outre, étant donné la réalisation en ligne du questionnaire, le contexte de passation ne soit pas le même que chacun, influencé par les personnes en présence.

L’éclairage orienté vers les facteurs environnementaux ne doit pas être unifocal mais prendre en considération d’autres variables socioéconomiques, psychologique (personnalité, psychopathologie) et culturelles qui n’ont pas fait l’objet d’un approfondissement dans ce travail. A situation identique, deux individus vont agir et réagir de manière différente, révélant l’important de l’individualité des processus de pensée et motivationnels dans le passage à l’acte violent envers les animaux.

Sur le plan sémantique, je peux relever le manque de délimitation de ce qui est entendu par "maltraitance envers les animaux". En effet, cela peut rentrer dans le cadre du jeu chez les enfants en apprentissage, ou encore, la maltraitance n’a pas la même valeur lorsqu’elle est intentionnelle ou non-intentionnelle. Il n’y a pas eu de hiérarchisation du degré de violence envers l’animal, ce qui peut mener parfois à étiqueter comme "maltraitant" le fait de tuer une mouche. De fait, la fidélité et la validité de variables mesurées peuvent être remis en question.

Concernant le choix des outils de travail, nous n'avons pas utilisé de questionnaire standardisé et validé scientifiquement, il aurait pu être intéressant de mobiliser The Boat Inventory on Animal-Related Experiences (BIARE, Boat,1999).

Les résultats obtenus doivent être manipulés avec précautions pour ne pas étiqueter le jeune et le restreindre à ce statut d'auteur de violences. "Tous les individus qui ont maltraité des animaux ne finiront pas par être des tueurs en série, mais presque tous les tueurs en série ont commis des actes de cruauté envers les animaux." (Lockwood, 2000).

Les pratiques culturelles et religieuses jouent fortement sur la prise de décisions du sujet et, de facto, sa sensibilité à la violence infligée aux animaux. A cet égard, une étude menée par Gold et al. (2014) a suggéré que certaines ethnies (in concreto, la population chinoise) étaient moins disposées à sacrifier une personne pour en sauver cinq autres lors du dilemme du tramway, considérant moins souvent que cette action est juste (Gold et al., 2014)

Conclusion

Cette étude nous a permis de dégager un profil-type de jeunes enclins à la violence animale et humaine. Les liens réalisés entre la maltraitance animale et les différents statuts de victime, d'auteur et de témoin de violence permettent de postuler en faveur de la coexistence des violences interpersonnelles et animales.

Ce lien entre la maltraitance animale et la violence envers les Hommes ne doit pas se limiter à des facteurs historiques statiques relevant du vécu traumatique des individus, mais doit également prendre en considération d'autres facteurs socioéconomiques, religieux, le lien aux figures parentales (privation, rejet), non approfondis dans ce travail.

Plutôt qu'un "héritage" de la violence entre les générations, il s'agirait d'un mimétisme et d'une normalisation du recours à la suite d'une exposition à celle-ci. Ici, des perspectives d'actions peuvent être envisagées dans une approche systémique de la famille ou des institutions scolaires dès le plus jeune âge, sans tomber dans un déterminisme absolu.

La violence interpersonnelle tout comme la maltraitance animale sont des phénomènes surreprésentés dans le chiffre noir de la criminalité : les études contribuent donc à la mise en lumière de la réalité de ce chiffre et de lutter contre le silence des victimes.

Bibliographie

Agnew, R. (1998). The Causes of Animal Abuse : A Social-Psychological Analysis. *Theoretical Criminology*, *2*(2), 177-209. https://doi.org/10.1177/1362480698002002003

Ascione, F. R. (1993). Children Who are Cruel to Animals : A Review of Research and Implications for Developmental Psychopathology. *Anthrozoös*, *6*(4), 226-247. https://doi.org/10.2752/089279393787002105

Ascione, F. R., & Arkow, P. (Éds.). (1999). *Child abuse, domestic violence, and animal abuse : Linking the circles of compassion for prevention and intervention*. Purdue University Press.

Bandura, A. (1999). Moral Disengagement in the Perpetration of Inhumanities. *Personality and Social Psychology Review*, *3*(3), 193-209. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0303_3

Barber, M. (2018). *Partisanship and The Trolley Problem : Understanding Republicans' and Democrats' willingness to sacrifice members of the other party*. Brigham Young University.

Bègue, L. (2020). Explaining Animal Abuse Among Adolescents : The Role of Speciesism. *Journal of Interpersonal Violence*, 088626052095964. https://doi.org/10.1177/0886260520959643

Bentham, J. (2011). *Introduction aux principes de morale et de législation*. Librairie Philosophique J. Vrin. https://books.google.be/books?id=mgm2uAAACAAJ

Bonnafé, L. (1991). *Désaliéner? Folie(s) et société(s)*. Presses universitaires du Mirail.

Bright, M. A., Huq, M. S., Spencer, T., Applebaum, J. W., & Hardt, N. (2018). Animal cruelty as an indicator of family trauma : Using adverse childhood experiences to

look beyond child abuse and domestic violence. *Child Abuse & Neglect*, *76*, 287-296. https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2017.11.011

Caviola, L., Everett, J. A. C., & Faber, N. S. (2019). The moral standing of animals : Towards a psychology of speciesism. *Journal of Personality and Social Psychology*, *116*(6), 1011-1029. https://doi.org/10.1037/pspp0000182

Crispo, M. (2017). *Trolleyologie et utilitarisme*. Université de Laval.

Currie, C. L. (2006). Animal cruelty by children exposed to domestic violence. *Child Abuse & Neglect*, *30*(4), 425-435. https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2005.10.014

DeGue, S., & DiLillo, D. (2009). Is Animal Cruelty a “Red Flag” for Family Violence? : Investigating Co-Occurring Violence Toward Children, Partners, and Pets. *Journal of*

Interpersonal Violence, *24*(6), 1036-1056. https://doi.org/10.1177/0886260508319362

Edmonds, D. (2015). *Would you kill the fat man? The trolley problem and what your answer tells us about right and wrong* (5. print., and 1. paperback print). Princeton University Press.

Foot, P. (1967). The Problem of Abortion and the Doctrine of the Double Effect. *Oxford Review*, *5*, 5-15.

Garcet, S. (2018). Analyse des processus cognitifs de justification et de désengagement moral chez des auteurs présumés de violences conjugales selon la reconnaissance ou non des faits. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, *LXXI, 4-18*(Octobre-Décembre).

Gilligan, C., Laugier, S., Kwiatek, A., & Paperman, P. (2017). *Une voix différente : Pour une éthique du « care »*.

Gold, N., Colman, A. M., & Pulford, B. D. (2014). Cultural differences in responses to real-life and hypothetical trolley problems. *Judgment and Decision Making*, *9*(1), 65-76.

Gullone, E. (2012). *Animal cruelty, antisocial behaviour, and aggression : More than a link*. Palgrave Macmillan.

Guze, S. B. (1995). Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, 4th ed. (DSM-IV). *American Journal of Psychiatry*, *152*(8), 1228-1228. https://doi.org/10.1176/ajp.152.8.1228

Hellman, D. S., & Blackman, N. (1966). ENURESIS, FIRESETTING AND CRUELTY TO ANIMALS : A TRIAD PREDICTIVE OF ADULT CRIME. *American Journal of Psychiatry*, *122*(12), 1431-1435. https://doi.org/10.1176/ajp.122.12.1431

Horta, O. (2010). What is Speciesism? *Journal of Agricultural*

and Environmental Ethics, *23*(3), 243-266. https://doi.org/10.1007/s10806-009-9205-2

Jaquet, F. (2019). Is Speciesism Wrong by Definition? *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, *32*(3), 447-458. https://doi.org/10.1007/s10806-019-09784-1

Johnson, S. A. (2018). Animal cruelty, pet abuse & violence : The missed dangerous connection. *Foresic Research & Criminology International Journal*, *6*(5). https://doi.org/10.15406/frcij.2018.06.00236

Joy, M. (2011). *Why we love dogs, eat pigs and wear cows : An introduction to carnism ; the belief system that enables us to eat some animals and not others*. Conari Press.

Kohlberg, L., ,. (1958). *The development of modes of moral thinking and choice in the years 10 to 16*. /z-wcorg/.

Levin, J., Arluke, A., & Irvine, L. (2017). Are People More

Disturbed by Dog or Human Suffering? *Society & Animals*, *25*(1), 1-16. https://doi.org/10.1163/15685306-12341440

Levitt, L., Hoffer, T. A., & Loper, A. B. (2016). Criminal histories of a subsample of animal cruelty offenders. *Aggression and Violent Behavior*, *30*, 48-58. https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.05.002

Lockwood, R. (2000). Animal cruelty and human violence : The veterinarian's role in making the connection—The American experience. *The Canadian veterinary journal*, *41*(11), 876-878.

Longobardi, C., & Badenes-Ribera, L. (2019). The relationship between animal cruelty in children and adolescent and interpersonal violence : A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, *46*, 201-211. https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.09.001

Loughnan, S., Haslam, N., & Bastian, B. (2010). The role of meat consumption in the denial of moral status and mind to meat animals. *Appetite*, *55*(1), 156-159. https://doi.org/10.1016/j.appet.2010.05.043

Lucia, S., & Killias, M. (2011). Is animal cruelty a marker of interpersonal violence and delinquency? Results of a Swiss National Self-Report study. *Psychology of Violence*, *1*(2), 93-105. https://doi.org/10.1037/a0022986

MacDonald, J. M. (1961). Murderer and His Victim. *Charles C.*

Macdonald, J. M. (1963). THE THREAT TO KILL. *American Journal of Psychiatry*, *120*(2), 125-130. https://doi.org/10.1176/ajp.120.2.125

Martens, P., Hansart, C., & Su, B. (2019). Attitudes of Young Adults toward Animals—The Case of High School Students in Belgium and The Netherlands. *Animals*, *9*(3),

88. https://doi.org/10.3390/ani9030088

Merz-Perez, L., Heide, K. M., & Silverman, I. J. (2001). Childhood Cruelty to Animals and Subsequent Violence against Humans. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, *45*(5), 556-573. https://doi.org/10.1177/0306624X01455003

Monsalve, S., Ferreira, F., & Garcia, R. (2017). The connection between animal abuse and interpersonal violence : A review from the veterinary perspective. *Research in Veterinary Science*, *114*, 18-26. https://doi.org/10.1016/j.rvsc.2017.02.025

Newberry, M. (2017). Pets in danger : Exploring the link between domestic violence and animal abuse. *Aggression and Violent Behavior*, *34*, 273-281. https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.11.007

Nibert, D. A. (2013). *Animal oppression and human violence :*

Domesecration, capitalism, and global conflict. Columbia University Press.

Piazza, J., Ruby, M. B., Loughnan, S., Luong, M., Kulik, J., Watkins, H. M., & Seigerman, M. (2015). Rationalizing meat consumption. The 4Ns. *Appetite*, *91*, 114-128. https://doi.org/10.1016/j.appet.2015.04.011

Rock, R. C., Haugh, S., Davis, K. C., Anderson, J. L., Johnson, A. K., Jones, M. A., & Salekin, R. T. (2021). Predicting animal abuse behaviors with externalizing and psychopathic personality traits. *Personality and Individual Differences*, *171*, 110444. https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110444

Sigler, P. (2020). *La psychologie morale et politique au service des animaux.*

Thomson, J. J. & The Hegeler Institute. (1976). Killing, Letting Die, and the Trolley Problem: *Monist*, *59*(2),

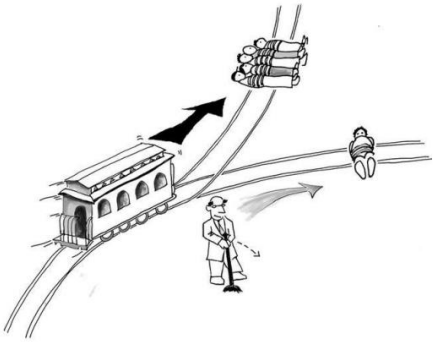
204-217. https://doi.org/10.5840/monist197659224

Topolski, R., Weaver, J. N., Martin, Z., & McCoy, J. (2013). Choosing between the Emotional Dog and the Rational Pal : A Moral Dilemma with a Tail. *Anthrozoös*, *26*(2), 253-263. https://doi.org/10.2752/175303713X13636846944321

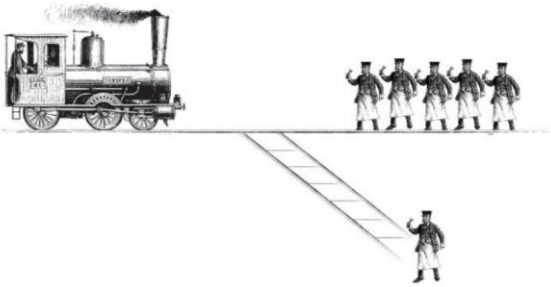
Volant, A. M., Johnson, J. A., Gullone, E., & Coleman, G. J. (2008). The Relationship Between Domestic Violence and Animal Abuse : An Australian Study. *Journal of Interpersonal Violence*, *23*(9), 1277-1295. https://doi.org/10.1177/0886260508314309

Weisslinger, M. (2021). *Repérer les signes de maltraitance chez les animaux et les humains guide à l'usage des équipes vétérinaires*. Association contre la maltraitance animale.

Annexes



Le dilemme du tramway selon Thomson (1976)



Le dilemme du tramway selon Foot, version originale (1967)

Cadre législatif maltraitance aniamle

Questionnaire

L'animal et les violences dans la société d'aujourd'hui

Bonjour !
Nous sommes une équipe de cinq étudiantes de la faculté de criminologie à l'université de Liège. Pour notre travail de fin d'études, nous travaillons sur l'animal, les violences et leurs places dans nos sociétés modernes.

Tu es élève en secondaire et tu veux contribuer à notre étude, alors nous t'invitons à répondre à ce questionnaire (durée +/- 20 minutes).
Certaines questions portent sur tes expériences avec les animaux et d'autres sont de nature personnelle. Réponds-y le plus sincèrement possible, c'est anonyme et confidentiel.

Merci !

* Required

LIÈGE université
Droit, Science Politique & Criminologie

1. Consentement : en cochant cette case *

Check all that apply.

- [ ] j'accepte et je suis autorisé(e) par mes parents (si moins de 18 ans) à participer à cette étude.

Partie 1 : Qui es-tu ?

2. Sexe *

Mark only one oval.

- Féminin
- Masculin
- Non-spécifié

3. Age *

Mark only one oval.

- 9 ans
- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans
- 18 ans
- 19 ans
- 20 ans

4. Nationalité *

5. Classe *

Mark only one oval.

- 1ère secondaire
- 2ème secondaire
- 3ème secondaire
- 4ème secondaire
- 5ème secondaire
- 6ème secondaire
- Non scolarisé

6. Type d'enseignement scolaire *

Mark only one oval.

- Enseignement général
- Enseignement technique
- Enseignement artistique
- Enseignement professionnel
- Non scolarisé
- Other: _____

7. Situation familiale *

Mark only one oval.

- Parents en union/mariés/PACS
- Parents divorcés
- Parent(s) absent(s) (décès, non-connu, autre...)
- Other: _____

8. Niveau de vie de la famille selon toi (1 = pas du tout aisé ; 2 = plutôt bas ; 3 = moyen ; 4 = plutôt élevé ; 5 = très aisé) *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	
Pas du tout aisé	◯	◯	◯	◯	◯	Très aisé

9. Profession(s) des parents

Check all that apply.

- [ ] Ouvrier
- [ ] Agriculteur/exploitant
- [ ] Artisan/commerçant/chef d'entreprise
- [ ] Cadre et assimilés
- [ ] Employé
- [ ] Profession intermédiaire (entre cadre et employé)
- [ ] Sans emploi
- [ ] Other: _____

10. Pratiques-tu une religion ? *

Mark only one oval.

- ◯ Oui
- ◯ Non

11. Si oui, laquelle ?

Mark only one oval.

- Musulmane
- Juive
- Chrétienne
- Chrétienne orthodoxe
- Catholique
- Bouddhiste
- Other: _____

Partie 2 : Ton expérience personnelle

12. Indique si tu trouves ces comportements violents ou non : *

Mark only one oval per row.

	Violent	Non violent	Sans avis
Battre			
Ne pas nourir			
Crier sur			
Caresser			
Taper avec un bâton			
Gronder suite à une bêtise			

13. De manière générale, as-tu déjà ressenti une anxiété ou un stress ? *

Mark only one oval.

- Jamais
- Seulement de manière exceptionnelle (période d'examen, etc)
- Occasionnellement (1 fois par semaine)
- Régulièrement (plusieurs jours par semaine)
- Quotidiennement (1 fois par jour ET tous les jours)
- Excessivement (plusieurs fois ET tous les jours)

14. Par moment, te sens-tu en insécurité ? *

Mark only one oval.

- Jamais
- Seulement de manière exceptionnelle (dans un certain lieu, etc)
- Occasionnellement (1 fois par semaine)
- Régulièrement (plusieurs jours par semaine)
- Quotidiennement (1 fois par jour ET tous les jours)
- Excessivement (plusieurs fois ET tous les jours)

15. Ton entourage consomme-t-il de l'alcool et/ou des drogues ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

16. Si oui, à quelle fréquence ?

Mark only one oval.

- Seulement de manière exceptionnelle (invité à la maison, lors d'un évènement, mariage, etc)
- Occasionnellement (1 jour par semaine)
- Régulièrement (plusieurs jours par semaine)
- Quotidiennement (1 fois par jour ET tous les jours)
- Excessivement (plusieurs fois ET tous les jours)

17. As-tu toi-même déjà consommé ou consommes-tu actuellement de l'alcool ou des drogues ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

18. Si oui, à quelle fréquence ?

Mark only one oval.

- Seulement de manière exceptionnelle (invité à la maison, lors d'un évènement, mariage, etc)
- Occasionnellement (1 jour par semaine)
- Régulièrement (plusieurs jours par semaine)
- Quotidiennement (1 fois par jour ET tous les jours)
- Excessivement (plusieurs fois ET tous les jours)

19. Comment décrirais-tu le climat familial chez toi ? (plusieurs réponses possibles) *

Check all that apply.

- [ ] Apaisé
- [ ] Bienveillant
- [ ] Conflictuel
- [ ] Stressant
- [ ] Sans avis

20. As-tu vécu des expériences négatives liées à l'école ? (plusieurs réponses possibles) *

Check all that apply.

- [ ] Non
- [ ] Décrochage scolaire
- [ ] Harcèlement ou violences scolaires
- [ ] Difficultés d'intégration dans la classe
- [ ] Redoublement
- [ ] Other: _____

21. Le harcèlement est un comportement agressif causé par un individu ou un groupe d'individus, impliquant un déséquilibre de pouvoir et qui est répété. As-tu déjà été victime de harcèlement (physique, verbal, cyberharcèlement, etc.) ? *

Mark only one oval.

- ( ) Jamais
- ( ) Seulement de manière exceptionnelle
- ( ) Occasionnellement (1 fois par semaine)
- ( ) Régulièrement (plusieurs jours par semaine)
- ( ) Quotidiennement (1 fois par jour ET tous les jours)
- ( ) Excessivement (plusieurs fois ET tous les jours)

22. As-tu déjà été victime de violence ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

23. Si oui, quel(s) type(s) de violence ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Verbale
- [ ] Physique
- [ ] Psychologique
- [ ] Sexuelle
- [ ] Other: _____

24. Si oui, par qui ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Inconnu
- [ ] Famille
- [ ] Ami de la famille
- [ ] Connaissance (professeur, entraîneur sportif, voisin, etc)
- [ ] Ami (école, activité, sport, etc)
- [ ] Other: _____

25. Si oui, à quelle fréquence ?

Mark only one oval.

- Toujours (plusieurs fois par jour)
- Régulièrement (1 fois par jour)
- Occasionnellement (1 fois par semaine)
- Rarement (1 fois par mois)
- Isolément (mois d'une fois par mois)

26. As-tu déjà été témoin de violence ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

27. Si oui, dans quel(s) contexte(s) ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Entre mes parents
- [ ] Entre d'autres membres de la famille
- [ ] A l'école
- [ ] Entre amis
- [ ] Entre des inconnus
- [ ] Other: _____

28. Si oui, à quelle fréquence ?

Mark only one oval.

- Toujours (plusieurs fois par jour)
- Régulièrement (1 fois par jour)
- Occasionnellement (1 fois par semaine)
- Rarement (1 fois par mois)
- Isolément (mois d'une fois par mois)

29. As-tu déjà été violent envers une personne ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

30. Si oui, envers qui ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] La famille ou un proche
- [ ] Un ami
- [ ] Une connaissance
- [ ] Un inconnu
- [ ] Other: _____

31. Si oui, quel(s) type(s) de violence ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Verbale
- [ ] Physique
- [ ] Psychologique
- [ ] Sexuelle
- [ ] Other: _____

32. Si oui, par quel(s) moyen(s) ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Le corps (mains, pied, tête, etc)
- [ ] Les mots (verbal, insultes, etc)
- [ ] Un objet quelconque (bâton, stylo, balais, etc)
- [ ] Une arme (arme à feu, objet tranchant, etc)
- [ ] Other: _____

33. Si oui, combien de fois ?

Mark only one oval.

- ( ) 1 seule fois
- ( ) 2 à 5 fois
- ( ) Plus de 5 fois

34. Dans ce cas, quelle(s) émotion(s) as-tu ressenti ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Peur
- [ ] Dégoût
- [ ] Honte/culpabilité
- [ ] Colère
- [ ] Contentement
- [ ] Plaisir
- [ ] Excitation
- [ ] Autres

Partie 3 : Tes expériences avec les animaux

35. As-tu ou as-tu déjà eu un animal de compagnie ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

Si tu as répondu "non" à la question précédente, tu peux passer à la partie 4 !

36. Si oui, quel type d'animal ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Chiens
- [ ] Chats
- [ ] Equidés
- [ ] Rongeurs
- [ ] Oiseaux
- [ ] Poissons
- [ ] Insectes/reptiles/tortues
- [ ] Animaux sauvages
- [ ] Other: _____

37. A quel(s) âge(s) ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] < 6 ans
- [ ] 6 ans à 12 ans
- [ ] > 12 ans

38. Si celui-ci est décédé, de quoi ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Pas décédé
- [ ] Mort naturelle (vieillesse, maladie, euthanasie...)
- [ ] Mort accidentelle (renversé par une voiture...)
- [ ] Mort volontaire, cruelle et/ou violente (noyé, battu, négligence...)
- [ ] Other: _____

39. Comment as-tu vécu cette perte ?

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas très difficile	◯	◯	◯	◯	◯	◯	Très difficile

40. Une personne est-elle responsable de la mort de cet animal ?

Mark only one oval.

- ◯ Oui
- ◯ non

41. Si oui, que ressens-tu maintenant en pensant à ce qu'a fait cette personne ?

Mark only one oval.

- ◯ Triste au début mais plus maintenant
- ◯ Toujours un peu triste
- ◯ Très en colère
- ◯ Other: _____

42. As-tu peur qu'il arrive du mal à ton animal ?

Mark only one oval.

- Oui
- Non

43. Si oui, peur de quoi ?

_____

Partie 4 : Les violences envers les animaux

44. As-tu déjà entendu qu'il existe des personnes qui font du mal aux animaux ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

45. As-tu déjà vu quelqu'un faire du mal aux animaux (blesser, torturer, battre, tuer...) ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

46. Si oui, qui ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Un inconnu
- [ ] Un(e) ami(e)
- [ ] Un membre de la famille
- [ ] Other: _____

47. Si oui, quel(s) animal(aux) ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Chiens
- [ ] Chats
- [ ] Equidés
- [ ] Rongeur
- [ ] Oiseaux
- [ ] Poissons
- [ ] Insecte/reptiles/tortues
- [ ] Animaux sauvages
- [ ] Other: _____

48. Qu'est-ce que cette personne lui a fait ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Noyé
- [ ] Frappé/battu
- [ ] Tiré avec une arme sur lui
- [ ] Etranglé
- [ ] Affamé ou négligé
- [ ] Brûlé
- [ ] Réalisé des actes sexuels avec lui
- [ ] Other: _____

49. Quel âge avais-tu lorsque cela est arrivé ? (plusieurs réponses possible)

Check all that apply.

- [ ] < 6 ans
- [ ] 6 ans à 12 ans
- [ ] > 12 ans

50. Quelle(s) émotion(s) as-tu ressenti à ce moment ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Peine/tristesse
- [ ] Dégoût
- [ ] Culpabilité
- [ ] Peur
- [ ] Colère
- [ ] Contentement
- [ ] Plaisir
- [ ] Excitation
- [ ] Other: _____

51. As-tu déjà volontairement fait du mal à un animal ? *

Mark only one oval.

- ( ) Oui
- ( ) Non

52. Si oui, à quel(s) animal(aux) ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Chiens
- [ ] Chats
- [ ] Equidés
- [ ] Rongeur
- [ ] Oiseaux
- [ ] Poissons
- [ ] Insecte/reptiles/tortues
- [ ] Animaux sauvages
- [ ] Other: _____

53. Comment as-tu fait ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Noyé
- [ ] Frappé/battu
- [ ] Tiré avec une arme sur lui
- [ ] Etranglé
- [ ] Affamé ou négligé
- [ ] Brûlé
- [ ] Réalisé des actes sexuels avec lui
- [ ] Other: _____

54. Quel âge avais-tu lors que cela est arrivé ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] < 6 ans
- [ ] 6 ans à 12 ans
- [ ] > 12 ans

55. Quelle(s) émotion(s) as-tu ressenti à ce moment ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Peine/tristesse
- [ ] Dégoût
- [ ] Culpabilité
- [ ] Peur
- [ ] Colère
- [ ] Contentement
- [ ] Plaisir
- [ ] Excitation
- [ ] Other: _____

56. Etais-tu seul(e) lorsque cela est arrivé ?

Mark only one oval.

- Oui
- Non

57. Si non, avec qui ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Etranger(s)
- [ ] Connaissance (professeur, entraîneur sportif, voisin, amis de la famille...)
- [ ] Ami(e)
- [ ] Membre(s) de la famille
- [ ] Other: _____

58. As-tu filmé ou publié les actes ?

Mark only one oval.

- Oui
- Non

59. As-tu déjà vu quelqu'un donner de la drogue ou de l'alcool à un animal ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

60. As-tu déjà donné de la drogue ou de l'alcool à un animal ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

61. Si oui, combien de fois ?

Mark only one oval.

- Une seule fois
- Rarement (moins d'une fois par mois)
- Quotidiennement (une fois par mois)
- Continuellement (plus d'une fois par mois)

62. Dans quel contexte cela est arrivé ? (plusieurs réponses possibles)

Check all that apply.

- [ ] Avec un étranger(s)
- [ ] Avec une connaissance (professeur, entraîneur sportif, voisin, amis de la famille...)
- [ ] Avec un(e) ami(e)
- [ ] Avec des membre(s) de la famille
- [ ] Seul
- [ ] Other: _____

Partie 5 : Alimentation, santé et science

63. Tu es *

Mark only one oval.

- Carnivore
- Végétarien
- Végan
- Other: _____

64. Si tu es carnivore, aimes-tu manger de la viande ?

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout							Beaucoup

65. Quel type de viande ?

Check all that apply.

- [ ] Volaille
- [ ] Boeuf
- [ ] Porc
- [ ] Agneau
- [ ] Other: _____

66. Au cours de cette semaine, combien de fois as-tu mangé de la viande ? *

Mark only one oval.

- Jamais
- 1 à 3 fois
- 3 à 6 fois
- Tous les jours

67. Est-ce que pour avoir ton parfum, es-tu d'accord qu'il soit testé sur un animal (par exemple un singe)? *

Mark only one oval.

- D'accord
- Pas d'accord
- Pas d'avis

68. Tu préfères acheter une veste en cuire synthétique ou en cuir animal ? *

Mark only one oval.

- Une veste synthétique
- Une veste en cuir animal
- Pas d'avis

69. Pour ta santé, est-ce que tu peux accepter qu'un vaccin soit expérimenté sur un animal (p.ex.: un rat) ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Pas d'avis

70. Et sur un chien ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Pas d'avis

71. Pour la santé d'un proche, acceptes-tu que l'organe d'un animal soit greffé au détriment de sa propre vie ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Pas d'avis

Partie 6 : Les différences entre les hommes et les femmes

Exprime ton accord en fonction de l'échelle :
1= Pas du tout d'accord - 2 = Pas d'accord - 3= Plutôt pas d'accord - 4 = Plutôt d'accord - 5= D'accord - 6= Tout à fait d'accord

72. Il est juste que ce soit plus le rôle des femmes que des hommes de s'occuper du ménage, des enfants, des repas etc. juste parce que ce sont des femmes et pas dû à une autre caractéristique : *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord

73. Il est juste que ce soit plus le rôle des hommes que des femmes d'entretenir financièrement la famille, de s'occuper de réparations etc. juste parce que ce sont des hommes et pas dû à une autre caractéristique : *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord

74. Les femmes sont naturellement plus influencées par leurs émotions/instincts/intuitions : *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	◯	◯	◯	◯	◯	◯	Tout à fait d'accord

75. Les hommes sont naturellement plus raisonnables : *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	◯	◯	◯	◯	◯	◯	Tout à fait d'accord

76. En situation de crise je vais suivre un homme plutôt qu'une femme : *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord	◯	◯	◯	◯	◯	◯	Tout à fait d'accord

77. Quand je me dispute avec une fille j'ai tendance à avoir recours à l'agression : *

Mark only one oval.

- ◯ Oui
- ◯ Non

78. Si oui, c'est souvent de l'agression physique :

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord

79. Si oui, c'est souvent de l'agression verbale:

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord

80. Quand je me dispute avec une garçon j'ai tendance à avoir recours à l'agression : *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

81. Si oui, c'est souvent de l'agression physique :

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord

82. Si oui, c'est souvent de l'agression verbale:

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord

Partie 7: La culture et la religion

Trouves-tu ces pratiques culturelles acceptables ?
1= Pas du tout acceptable - 2 = Pas acceptable - 3 = Plutôt pas acceptable - 4 = Plutôt acceptable - 5 = Acceptable - 6= Tout à fait acceptable

83. La fête du Yulin (vente de chiens pour la consommation en Chine) : *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout acceptable							Tout à fait acceptable

84. La corrida (combat entre un homme et un taureau suit auquel on tue l'animal) : *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout acceptable							Tout à fait acceptable

85. Le Grind (chasse des dauphins au Danemark) : *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout acceptable							Tout à fait acceptable

86. La chasse à courre (mode de chasse à l'aide d'une meute de chien) : *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout acceptable	◯	◯	◯	◯	◯	◯	Tout à fait acceptable

87. Parmi les quatre situations suivantes, classe-les en fonction de celle qui te touche le plus (1) à celle qui te touche le moins (4) : *

Mark only one oval per row.

	1	2	3	4
Tuer un renard pour sa fourrure	◯	◯	◯	◯
Tuer un veau pour sa viande	◯	◯	◯	◯
Sacrifier un taureau pour la corrida	◯	◯	◯	◯
Chasser un chevreuil	◯	◯	◯	◯

88. Classe ces animaux dans l'ordre de tes préférences, de celui que tu aimes le plus (1) à celui que tu aimes le moins (4) : *

Mark only one oval per row.

	1	2	3	4
Chien	◯	◯	◯	◯
Lézard	◯	◯	◯	◯
Dauphin	◯	◯	◯	◯
Perroquet	◯	◯	◯	◯

89. Aimerais-tu assister à une tauromachie (combat contre les taureaux, corrida) ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Sans avis

90. As-tu un proche qui pratique la chasse ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Sans avis

91. Pratiques-tu la chasse ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Sans avis

92. A quel point es-tu d'accord avec la pratique de la chasse ? *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord

93. A quel point es-tu d'accord avec le sacrifice animal religieux ? *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	6	
Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord

94. Serais-tu d'accord avec les pratiques de sacrifices religieux si celles-ci se faisaient sur un chien ou un chat ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Sans avis

95. Sachant que les animaux sont destinés à l'abattage pour la consommation. Trouves-tu acceptable que le bétail soit transporté en surcharge pendant plusieurs jours ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Sans avis

96. Trouves-tu acceptable de brusquer les animaux pour les faire entrer dans l'abattoir ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Sans avis

97. Trouves-tu acceptable l'élevage intensif de poules en batterie (hangar, cage, etc.) ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Sans avis

98. Si tu manges la viande avec une forme d'abattage liée à ta religion, quel type ?

Mark only one oval.

- Casher
- Halal
- Other: _____

99. Dans la pratique de ta religion, y a-t-il des cérémonials/pratiques avec des animaux (rites, sacrifices, offrandes, etc.) ?

Mark only one oval.

- Oui
- Non

100. Si oui, es-tu d'accord avec cela ?

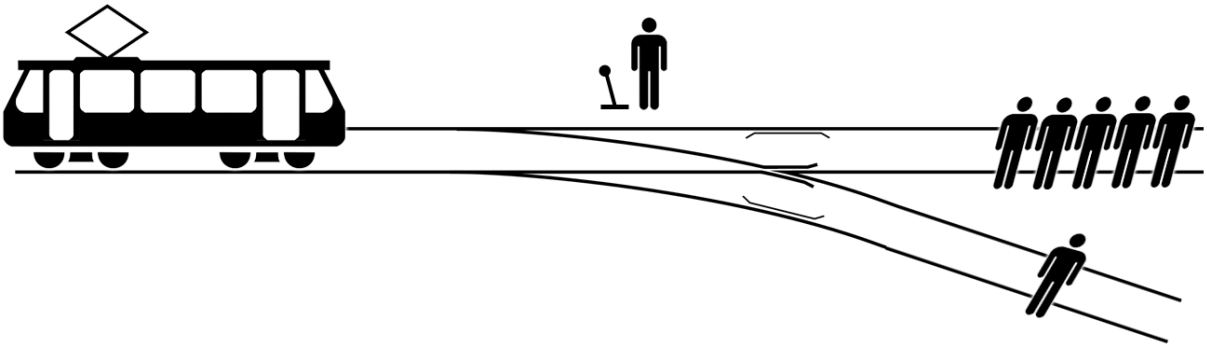
Mark only one oval.

- Oui
- Non
- Sans avis

Partie 8 : Les dilemmes du tramway

Exemple de situation :
Tu vois un tramway arriver à toute vitesse dont les freins viennent de casser. Sur les rails, il y a 5 ouvriers d'un côté et 1 seul ouvrier de l'autre. Tu dois choisir de quel côté le tramway va continuer et qui sera écrasé.

Pour les questions de cette dernière partie, on te présentera des situations similaires. A toi de choisir qui tu sauves !



101. Qui veux-tu sauver? *

Mark only one oval.

- Un chien
- Un cochon

102. Qui veux-tu sauver? *

Mark only one oval.

- Un chien
- Un loup

103. Qui veux-tu sauver? *

Mark only one oval.

- Dix chats
- Un homme

104. Qui veux-tu sauver? *

Mark only one oval.

- Un chien
- Une personne handicapée

105. Qui veux-tu sauver? *

Mark only one oval.

- Un chien d'assistance
- Une personne handicapée

106. Qui veux-tu sauver? *

Mark only one oval.

- Une femme
- Un homme handicapé

107. Qui veux-tu sauver? *

Mark only one oval.

- Un homme blanc
- Deux hommes noirs

108. Qui veux-tu sauver? *

Mark only one oval.

- Un homme
- Deux femmes

109. Qui veux-tu sauver? *

Mark only one oval.

- Un homme qui violente sa femme
- Une homme qui violente son chien

This content is neither created nor endorsed by Google.

Google Forms